



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°16 - RÉÉ
30 & 31 Août 2019

Proposé par

 Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
La Voie à Suivre	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Tora Home.....	18
Koidinov	22
La Daf de Chabat	23
Autour de la table du Shabbat	27
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	29



Torah-Box

PARACHA REEH

TU TE REJOUIRAS

Après avoir rappelé un certain nombre de lois, Moïse se préoccupe de l'état d'esprit dans lequel le peuple doit appréhender la vie. Du haut de sa dimension prophétique, Moïse embrasse tout le devenir de ce peuple singulier que l'Eternel s'est choisi et il n'aperçoit qu'épreuves et que souffrances de toutes sortes. Comment ce peuple aura-t-il le courage et la force de surmonter tous ces écueils et demeurer fidèle à son Créateur, tout au long de son histoire mouvementée. La Torah nous révèle que le choix est limité « Vois, j'ai placé devant toi aujourd'hui la bénédiction et la malédiction » Il n'existe pas d'autre alternative.

Pour comprendre ce dilemme devant lequel la Torah place le peuple juif dans son ensemble et chaque individu en particulier, Moïse s'intéresse davantage à l'avenir de ce peuple qui va prendre possession de sa terre et vivre en toute indépendance. Moïse sait que le danger est plus grand dans la paix et l'opulence que dans la lutte pour sa sécurité et son droit à l'existence.

L'Histoire des civilisations de toutes ces puissances qui ont dominé durant l'antiquité, nous apprend que leur déclin coïncide avec l'accession à l'opulence et à la licence des mœurs. Dans cette perspective Moïse s'inquiète du comportement du peuple lorsque celui-ci prendra possession de son pays et qu'il y bénéficiera de toutes les bénédictions divines. En effet, Moïse fait un tour d'horizon de ce que le peuple savait déjà pour souligner combien les enfants d'Israël sont méritants : malgré les souffrances qu'ont enduré leurs parents durant des siècles d'esclavage, ils sont restés fidèles à leur identité en ne changeant pas de nom, ni de langue, ni d'habits, et en transmettant fidèlement le message d'espérance qui s'est réalisé avec la sortie d'Egypte. Malgré toutes les persécutions et les tentatives d'extermination, personne ne doutait de l'avenir ni la pérennité du peuple juif : les petits enfants à naître seront juifs, tant la famille juive avait conservé sa pureté. Les parents savaient où trouver inspiration et réconfort, dans la prière et la foi en la bonté de l'Eternel.

Puis s'adressant à la génération qui va entrer dans le pays, Moïse les interpelle « : Vous-mêmes, vous savez ce que c'est d'errer dans le désert sans abri et sans sécurité, ignorant de quoi sera fait le lendemain ; et à présent vous pensez que c'étaient là de très grandes épreuves. Sachez que les épreuves difficiles se manifestent davantage dans la vie facile où le risque de perdre le sens des valeurs et de l'effort s'accompagne d'un relâchement sur le plan moral et d'une tendance à ne regarder que son nombril, ignorant la misère qui peut exister autour de soi. »

Moïse met en garde la nouvelle générations et toutes les générations futures en leur rappelant que la réalité de la vie est contraignante et que la sécurité et le contentement, dépendent de leur comportement ainsi qu'il est écrit « Vois, j'ai placé devant toi la bénédiction et la malédiction ; la bénédiction si vous écoutez les ordres divins... »..Dans la suite des temps les juifs vont accéder à l'émancipation et à l'insertion dans la société environnante. Il devient difficile de conserver sa fidélité à son identité. Bien des familles se demandent si demain elles auront des petits enfants encore juifs ! L'existence d'un Etat d'Israël ne change pas beaucoup la situation, si le peuple perd le sens de la sanctification du lieu et du temps et si l'égoïsme prend le pas sur l'unité et l'intérêt de la nation.

Comme l'écrit le grand rabbin Sachs « Moïse exprime prophétiquement le grand paradoxe de la foi : il est plus facile de parler à Dieu en larmes. Il est plus difficile de servir Dieu dans la joie. » Si vous souriez à la vie, la vie finira par vous sourire.

SERVIR L'ETERNEL DANS LA JOIE

Or Moïse, sait justement que dans le Judaïsme, la joie est l'émotion religieuse suprême. Cette joie peut être ressentie par tous car dans le Judaïsme la science ne s'oppose pas à la foi. Science et foi ont le même objectif d'expliquer l'univers. Tout Juif, même le plus éloigné de la Tradition conserve au plus profond de sa conscience une étincelle de son appartenance au peuple de Dieu.

« Vois, j'ai placé devant toi la bénédiction et la malédiction » Pour le scientifique, la nature est souveraine et l'homme, pour en bénéficier, doit se soumettre à ses lois. L'homme de foi est aussi tenu de se soumettre à une Volonté transcendante, mais avec cette différence, que le juste peut décider et Dieu exécute la volonté du juste au niveau de la Création. Les miracles en faveur du Juste, illustre ce principe de la nature qui se plie au comportement du juste. C'est vrai qu'il existe des saisons et des lois auxquelles la terre obéit pour donner son fruit. Or la Torah déclare que si l'homme observe les commandements divins, la nature se pliera elle aussi à la volonté du Très Haut en faveur de cet homme. : le ciel donnera sa pluie et la terre produira sa récolte en son temps , comme cela est écrit dans le Shema (Dt 11) La nature est donc tributaire de la foi et de l'éthique, chose incroyable pour l'homme dont la réalité du monde et de ses lois sont souveraines.

Dépassant cette différence entre les hommes en général, Moïse considère que le peuple juif est un peuple singulier dont on ne peut pas dissocier l'individu de la nation. L'idée d'appartenance au peuple juif crée un sentiment de solidarité et de responsabilité qui n'existe chez aucun autre peuple, même si aucun lien physique, géographique ni politique n'unit les Juifs du fait de leur dispersion à travers le monde. Moïse voit dans la joie un facteur d'union et d'unité du peuple juif et un facteur d'harmonie dans la vie de tout individu.

La joie peut aider à guérir certaines plaies de notre monde blessé et troublé. La joie est le mot miracle que les Juifs devraient recréer et vivre en la Terre promise devenue réalité. C'est le mot qui trône dans le discours de Moïse et qui selon le prophète peut générer une dynamique de vie bénéfique pour tous. Le mot Simha apparaît sept fois dans la Paracha Rééh, le nombre sept étant symbolique de plénitude

Mais de quelle joie s'agit-il ? Pas de la joie égoïste qui est la source d'un plaisir individuel, plaisir éphémère et occasionnel, mais la joie source de joie de donner de la joie, ainsi qu'il écrit à plusieurs reprises « Vous vous réjouirez devant l'Éternel votre Dieu, vous, vos fils, vos filles, vos serviteurs et vos servantes, les Lévites et les étrangers, la veuve et l'orphelin vivant parmi vous (Dt 16,11). L'épouse n'est pas mentionnée nommément parce la Torah considère que le couple masculin-féminin ne forme qu'un seul corps. Les étrangers dont parle la Torah sont des personnes qui s'engagent à respecter l'ordre régnant dans le pays d'accueil. La Torah cite les catégories les plus défavorisées pour que la société se sente l'obligation de pourvoir aux besoins de ces personnes et de leur donner le moyen d'avoir une insertion respectable dans la cité. Les personnes qui observent les commandements de la Torah, savent ce qu'est la Simha shel Mitzva, la joie d'accomplir la volonté de Dieu. Elles ne doivent pas oublier que la Simha s'applique également aux relations sociales, même vis-à-vis de ceux qui ne pratiquent pas visiblement les Mitzvot. En fait, Moïse s'adresse à tout le peuple sans distinction et demande que cette joie anime le cœur de tous à l'occasion de chaque action importante : la prière, l'étude de la Torah et la bienfaisance pour les uns, l'exercice de la profession ou celle de l'altruisme dans un esprit d'amour du prochain pour les autres.

En définitive, Dieu ne juge pas l'homme sur son rang social mais sur la sincérité de sa joie de vivre véritable. L'illustration de cette joie transcendante et apaisante se lisait sur les visages des pèlerins qui se rendaient à Jérusalem pour les fêtes de pèlerinage. Ils étaient accueillis avec de grandes manifestations de joie. Cette joie se lie également aujourd'hui lors des grandes manifestations publiques où se mêlent des gens de tous horizons et de toutes conditions sociales dans une même ferveur quasi religieuse. C'est l'âme juive indestructible qui se réveille et s'extériorise en certaines occasions. En insistant sur l'importance de la joie, le père de la nation, Moïse, espérait qu'elle apportera le bonheur pour chaque individu et qu'elle sera le ciment permanent au sein du peuple juif.

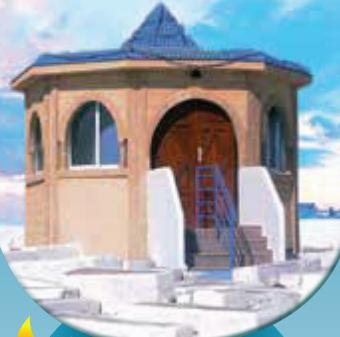
C'est peut-être là le message ultime que Moïse a tenu à révéler à ce peuple qu'il a aimé « que la joie rapproche de Dieu davantage que les larmes, car la joie est plus agréable à Dieu comme l'écrit le Psalmiste « Ivdou eth Hashem besima, Servze Dieu dans la joie » Ps100

Ré'eh

31 Août 2019

30 Av 5779

1099



All. Fin R. Tam

Paris 20h19 21h26 22h18

Lyon 20h05 21h08 21h56

Marseille 19h59 21h00 21h46

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 30 Av, Rabbi Hamani Allouche

Le 1er Eloul, Rabbi David Hanaguid

Le 2 Eloul, Rabbi Its'hak Bar Chichat

Le 3 Eloul, Rabbi Avraham Its'hak

Le 5 Eloul, Rabbi Moché Aharon Pinto

Le 6 Eloul, Rabbi Its'hak Adaya

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La foi, vecteur de crainte du Ciel

« Et maintenant, ô Israël ! Ce que l'Éternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Éternel, ton Dieu, de suivre en tout Ses voies, de L'aimer, de Le servir de tout ton cœur et de toute ton âme (...) » (Deutéronome 10, 12)

« C'est de craindre l'Éternel » : Rachi nous rapporte la déduction de nos Maîtres : « Tout provient du Ciel sauf la crainte du Ciel. »

Dans ce verset, Moché précise aux enfants d'Israël que tout ce que Dieu exige d'eux découle de la crainte du Ciel. Lorsqu'ils posséderont cette vertu, ils réussiront à acquérir toutes les autres. La Guémara pose toutefois une question (Berakhot 33b) : « La crainte du Ciel est-elle facile à acquérir ? » C'est ce qui semble transparaître à travers les paroles de Moché. Mais comment peut-on tenir de tels propos alors que nos Sages nous ont dit (*ibid.*) que tout dépend du Ciel, sauf la crainte du Ciel ? La Guémara répond qu'effectivement, pour notre maître Moché, il fut aisément de se doter de cette caractéristique, et c'est pourquoi il s'adressa au peuple en ces termes.

S'il est exact que Moché mérita d'acquérir facilement cette vertu, il s'adressait à présent aux enfants d'Israël, qui étaient d'un niveau bien inférieur au sien. Alors, pourquoi n'utilisa-t-il pas un langage plus adapté ?

Tous les bienfaits dont l'homme souhaite jouir – par exemple, un bon conjoint, une bonne subsistance, une bonne santé, la satisfaction des enfants ou la réussite – dépendent de la volonté divine. Au sujet du mariage, il est dit (*Sota* 2a) : « Il est aussi difficile de former des couples que de fendre la mer. » De même que lors de cet événement, Dieu sauva le peuple en ouvrant la mer devant lui, il en est ainsi dans la recherche d'un conjoint. Seul Dieu est à même de fendre la « mer » personnelle de l'homme, aplanissant toutes les difficultés pour lui présenter la personne qu'il lui a destinée. Concernant la subsistance, la Guémara rapporte (*Pessa'him* 118a ; *Avoda Zara* 3b) que le Tout-Puissant subvient aux besoins de toutes les créatures, des minuscules lentes aux cornes du réem (animal très grand ayant disparu de nos jours). De même, il est dit (*Téhilim* 55, 23) : « Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, Il prendra soin de toi. » Il en ressort que, même si un homme a l'impression de gagner largement sa vie à la force de son poignet, il n'en est rien. Seul Dieu lui fournit sa subsistance et détermine si elle sera maigre ou abondante.

Au cours de mon existence, j'ai rencontré des personnes immensément riches qui, en un jour, ont perdu toute leur fortune. À l'inverse, il m'est arrivé de voir des gens très pauvres, qui avaient à peine de quoi manger et dont le destin changea en un instant,

suite au gain d'une somme colossale. Si nous essayons d'expliquer ces phénomènes rationnellement, nous n'y parviendrons pas. Nous sommes obligés de reconnaître que la clé de la subsistance se trouve entre les mains de Dieu.

De même, concernant la santé, nous demandons dans la Amida : « Guéris-nous, Éternel, et nous serons guéris, secours-nous et nous serons secourus », car c'est Dieu qui tient les rênes de notre vie et décide si tel malade va guérir ou mourir.

Il en est ainsi dans chaque domaine de la vie. Tout ce qui nous arrive dépend du Saint bénit soit-il, qui a créé le monde et auquel tout appartient, à l'exception de la crainte du Ciel qui dépend, quant à elle, des efforts et de la volonté de chacun. Par conséquent, comment comprendre que, d'après Moché, Dieu exige « uniquement » des enfants d'Israël qu'ils aient la crainte du Ciel, terme sous-entendant qu'il est aisément d'acquérir ?

Il est possible de l'expliquer de la manière suivante : dès qu'il se réveille, l'homme doit prononcer le passage suivant : « Je Te remercie (modé ani), Roi vivant et éternel, de m'avoir restitué mon âme avec bonté, Infinie est Ta bienveillance. »

Ce texte, récité chaque matin, vient confirmer le fait qu'au cours de notre sommeil, notre âme monte dans les cieux et est déposée entre les mains de Dieu qui, dans Sa grande bonté, nous la restitue le matin. Au moment où il récite ce passage, l'homme doit prendre conscience que Dieu l'a créé avec sagesse et intelligence. Par conséquent, tout ce qui lui arrive et tous les actes qu'il accomplit sont le produit de Sa volonté, comme en atteste le prophète Jérémie : « Elles se renouvellent chaque matin, infinie est Ta bienveillance. » (*Lamentations* 3, 23) Autrement dit, lorsque, chaque matin, son âme lui est rendue, l'homme renouvelle sa croyance en Dieu, à l'origine de cette bonté.

Cependant, la répétition même de cette formule peut émousser notre enthousiasme. Mais si nous prenions le temps de nous interrompre quelques instants pour réfléchir sur le fait que notre âme nous est rendue après une nuit de sommeil, considéré comme un soixantième de la mort, notre foi et notre amour pour Dieu en seraient considérablement renforcés.

Cela nous mènerait naturellement à la crainte du Ciel, qui équivaut à celle de la faute. Nous voyons donc que, pour se doter de cette précieuse vertu, il nous incombe de réciter chaque matin le texte de « modé ani » avec concentration et en approfondissant le sens de chaque mot. En fait, cela n'est pas si difficile, et Moché disait donc juste : la crainte du Ciel est une vertu facile à acquérir.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Goûter, c'est adopter

L'un des élèves que j'ai eu le mérite de ramener dans la voie de la Torah m'annonça ses fiançailles avec une jeune fille qui était loin d'accomplir les mitsvot, et donc d'un niveau bien inférieur à lui.

Devant ce décalage, je lui fis part de mes doutes quant aux chances qu'une telle union perdure, d'autant plus que sa fiancée envisageait d'entreprendre une carrière de danseuse – ce qui est loin d'être compatible avec une saine vie de famille dans un foyer juif. Je savais en effet, par expérience, qu'il n'en résulte généralement que frictions et problèmes de couple.

« Voilà ce que je te conseille, proposai-je finalement à mon élève : que tu encourageas ta fiancée à aller étudier dans un séminaire afin qu'elle goûte pendant plusieurs jours à la beauté de la Torah, après quoi on verra si ce mariage a des chances de réussir. »

Je convins également avec lui que la jeune fille viendrait passer deux Chabbatot chez moi, afin que je puisse voir si elle était disposée à faire des changements dans sa vie et avait une volonté réelle de se rapprocher du Judaïsme.

Au cours du premier Chabbat qu'elle passa chez nous, les repas se sont, comme à l'accoutumée, déroulés dans une atmosphère joyeuse et paisible. J'ai récité le kiddouch, nous avons entonné les chants traditionnels, j'ai un peu dansé avec mes enfants en chantant, comme nous en avons la coutume, et prononcé des paroles de Torah.

Nous nous sommes efforcés de mettre la jeune fille à l'aise tout en essayant de voir, à travers ses réactions, quel était l'impact de

ce Chabbat sur elle. Or, voilà que soudain, je décelai dans son regard un éclair d'émotion, suivi par des larmes. « Que la Torah est agréable ! » soupira-t-elle.

Je remarquai ensuite que son émotion ne faisait que croître, jusqu'au moment où, s'adressant à moi, elle me demanda : « C'est cela, le Judaïsme ? J'avais toujours cru qu'un Rav devait être inflexible pour respecter les mitsvot en détail. Je ne pensais pas qu'il était capable de chanter et de passer de bons moments avec sa famille. Pour moi, un Rav devait être dur avec ses enfants, même chez lui. Et je m'aperçois, chez vous, que c'est loin d'être le cas. »

Cela appelaient une réponse : « En dehors de chez moi, je me comporte comme un Rav doit se comporter, avec dignité, car il en va de l'honneur de la Torah, que je m'efforce de représenter et de diffuser. Mais chez moi, je suis avant tout un père, qui doit être bon et aimant avec ses enfants afin de leur transmettre l'amour de la Torah et des mitsvot. Je remplis en somme le rôle que la Torah donne aux parents vis-à-vis de leurs enfants. »

À la fin du repas, la jeune fille déclara qu'elle espérait que Dieu allait lui pardonner toutes les fautes qu'elle avait commises au moment où elle n'était pas consciente de leur gravité. Et à l'issue du Chabbat, elle s'empressa de changer sa tenue pour en adopter une plus pudique, digne d'une vraie fille d'Israël.

Cet exemple nous démontre clairement la facilité avec laquelle il est possible d'acquérir la crainte du Ciel ; en fait, tout dépend de la volonté d'ouvrir son cœur à la Torah.

Cette jeune fille était venue dans le but d'écouter, et c'est pourquoi un seul Chabbat lui suffit à changer d'optique et de mode de vie.

Paroles de Tsaddikim

Qui est le vainqueur de la guerre sainte ?

« Quand l'Éternel, ton Dieu, aura fait disparaître devant toi les peuples que tu vas déposséder, quand tu les auras dépossédés et que tu occuperas leur pays, prends garde de te fourvoyer sur leurs traces (...) » (Devarim 12, 29)

Il y eut des temps où notre peuple se trouva confronté à de terribles épreuves au niveau de leur foi, quand des vents d'hérésie se mirent à souffler très fort, faisant malheureusement tomber nombre de nos frères. Cependant, à notre époque, il n'est pas possible de trouver de véritables hérétiques – mais seulement deux types de personnes : les croyants et les insensés. Car quiconque a des yeux sur son visage ne peut être hérétique. La réalité de la foi est si claire et tangible qu'il est impossible de l'ignorer !

Nous vivons parmi trois cents millions de non-juifs qui veulent nous exterminer. Ils disposent d'armes biologiques et chimiques, à même de leur permettre d'anéantir le pays entier en deux heures et demie maximum. Et en pratique, que se passe-t-il ? Ils restent assis les bras croisés. Comment peut-on expliquer qu'ils ne passent pas à l'acte, si ce n'est du fait de la Providence qui nous protège de tout mal ?

La seule raison à notre survie jusque-là est le fait que nous avons un Père aimant et miséricordieux qui nous protège ! Des empires prospères ont fini par s'effondrer, tandis que notre peuple n'a jamais quitté la scène de l'histoire ! Existe-t-il une autre explication logique que l'extraordinaire Providence du Roi suprême ? Pas besoin, pour le reconnaître, d'une foi exceptionnelle ; il suffit d'ouvrir les yeux et de ne pas ignorer les faits...

Rabénou Tam écrit, dans le Séfer Hayachar, qu'un hérétique reniant l'existence du Créateur ressemble à une bête qui, gardant obstinément la tête tournée vers le bas, s'écrie : « Il n'y a pas de ciel ! » « Animal ! pourrais-tu lui répondre, lève seulement la tête et tu verras qu'il y a un ciel ! »

En Israël, nous avons malheureusement l'habitude des guerres ; mais il est impossible de dire que depuis 1948, une seule d'entre elles se soit déroulée de manière naturelle. À commencer par la guerre d'Indépendance, où 600 000 de nos frères – hommes, femmes et enfants – ont dû faire face à un front commun de tous les pays arabes... Et contre toute attente, cet état naissant est sorti vainqueur. Était-ce une guerre naturelle ?

À l'époque de cette guerre vivait à Tel-Aviv un ange à l'allure humaine : Rabbi Aharon de Belz zatsal. Son existence entière était surnaturelle : il ne mangeait, ne buvait et ne dormait presque pas.

On raconte à ce propos qu'une fois, un médecin venu l'examiner releva sa faiblesse extrême. L'examen ne révéla aucun problème particulier, si ce n'est les conséquences d'une sous-nutrition extrême. Il fallait absolument qu'il boive et mange un repas consistant.

Que fit l'Admour ? Il ordonna à ses intendants de lui préparer un repas riche et sain correspondant fidèlement à la définition du praticien. Et lorsqu'on lui apprit que le repas, comprenant poisson, viande, soupe et compote, était prêt, il fit venir deux ba'hourim à qui il dit simplement : « Le médecin m'a ordonné de manger un repas complet pour préserver ma santé, mais je ne suis pas en mesure de l'ingérer. Or, nos Sages nous indiquent que l'émissaire d'un homme est comme lui ; je vous mandate donc pour manger à ma place ce repas ! »

Telle était la grandeur de Rabbi Aharon, Admour de Belz : un ange à l'apparence humaine...

Or, pour en revenir à la guerre d'Indépendance, il faut savoir que le saint homme resta debout, immobile comme un roc, pendant 24 heures, jusqu'à la fin des hostilités ! Un homme qui, en temps normal, avait du mal à tenir sur ses pieds et qu'il fallait porter sur une chaise d'une pièce à l'autre, est resté debout sans bouger pendant 24 heures en train de prier ! Est-ce que nous comprenons à présent à quel mérite la victoire prodigieuse peut être attribuée ? Non, ce n'est pas aux tanks ni aux avions de combat, mais à l'Admour de Belz et d'autres Tsadikim comme lui, qui protégeront par leurs mérites le peuple vivant en Israël !



DE LA HAFTARA

« Ô infortunée, battue par la tempête, privée de consolation ! (...) » (Yechaya, chap. 54)

Cette haftara est l'une des sept Chabbatot de consolation, lues à partir du Chabbat suivant le 9 Av. Il s'agit effectivement de paroles de consolation adressées au peuple d'Israël.

La coutume ashkénaze est de dire la haftara commençant par les mots « Ainsi parle l'Éternel : Le ciel est Mon trône et la terre Mon marchepied (...) » (Yéchayahou, chap. 66), renvoyant au Roch 'Hodech qui tombe ce Chabbat. Même dans les communautés séfarades, certains ont la coutume d'ajouter à la haftara du chapitre 54 le premier et le dernier verset de la haftara « le ciel est Mon trône ».



CHEMIRATH HALACHONE

Maîtriser le pouvoir de la parole

L'homme doit s'entraîner en permanence à maîtriser sa parole, l'habitude menant à la maîtrise. Car en y regardant de plus près, on s'apercevra que la cause de la dramatique brèche de la médisance est due à l'habitude que chacun a prise depuis son plus jeune âge de dire ce qu'il veut, sans penser qu'il pourrait s'agir d'un interdit.



PERLES SUR LA PARACHA

Annuler les mauvais jours

« Voyez, je vous propose en ce jour, d'une part la bénédiction, la malédiction de l'autre. » (Devarim 11, 26)

A priori, le mot « aujourd'hui » semble superflu, et on aurait pu se contenter de dire : « Voyez, je vous propose d'une part la bénédiction (...) ».

Voici la réponse que nous propose Rabbi Yossef 'Haim de Bagdad, dans son Ben Ich 'Haï :

Hachem a donné au peuple juif cinq bons jours par année : Roch Hachana, le premier jour de Souccot, Chemini Atséret, le premier jour de Pessa'h et la fête de Chavouot.

Si les enfants d'Israël observaient ces cinq jours selon leurs différentes lois, ils échapperait aux cinq jours négatifs que sont le jeûne de Guédalia, le 10 Tévet, le 17 Tamouz, le 9 et le 10 Av (sachant que la majorité du Temple brûla le second jour).

Tel est donc le sens du verset cité en préambule : « Voyez, je vous propose en ce jour (ha-yom) ». Sachant que la lettre hé a une valeur numérique de 5, cela revient en quelque sorte à dire : « Je vous donne cinq jours » – cinq jours de bénédiction et cinq de malédiction, et si vous respectez bien ces jours de fêtes, qui évoquent la bénédiction, vous échapperez aux jours teintés de malédiction.

L'alimentation, un impact héritaire

« Ne le mange point ! Afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, pour avoir fait ce qui plaît au Seigneur. » (Devarim 12, 25)

Un exégète non-juif de la Bible demanda une fois à Rabbi Yonathan Eibeschutz : « Pourquoi est-ce que l'Ancien Testament ajoute-t-il, précisément concernant l'interdit de consommer du sang, la bénédiction "afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi" ? »

Voici la réponse de Rabbi Yonathan : « Comme il est expliqué, la Torah a interdit la consommation de sang, du fait qu'il obstrue le cœur et ancre en l'homme la cruauté, défaut qui passe de manière héritaire des parents aux enfants. C'est pourquoi le Texte précise que ce n'est pas bon pour les parents comme pour les enfants. La Torah nous engage à ne pas manger de sang pour que nous ayons, ainsi que nos enfants, un caractère raffiné et ne soyons pas cruels ! »

Tous les doigts ne sont pas égaux

« Que s'il y a chez toi un indigent, d'entre tes frères, dans l'une de tes villes, au pays que l'Éternel, ton Dieu, te destine, tu n'endurciras point ton cœur, ni ne fermeras ta main à ton frère nécessiteux. » (Devarim 15, 7)

Ensuite, la Torah détaille ce que nous devons faire avec notre frère indigent : « Ouvre-lui plutôt ta main ! Prête-lui en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer ! »

Le Gaon de Vilna explique que le Texte évoque ainsi allusivement l'ordre exact à répéter dans le don de la tsédaka : si l'homme plie ses doigts, ils ont tous l'air égaux, tandis que quand sa main est ouverte, on voit bien que ce n'est pas le cas.

Or, le verset précise qu'il faut fournir au nécessiteux « en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer » – même un cheval en guise de monture et un serviteur pour courir devant lui. En d'autres termes, il faut donner à chacun selon son rang et sa valeur, ce qui nécessite un examen approfondi pour distinguer les uns des autres.

La Torah précise alors : « Tu ne fermeras pas ta main », car dans ce cas, les doigts ont tous l'air de même longueur. Au contraire, « ouvre-lui plutôt ta main », et tu verras bien que les doigts ne sont pas de longueur exacte – tu discernerás les différences entre pauvres.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La valeur inestimable des mitsvot en Israël

La Providence divine sur la terre d'Israël est constante et éternelle ; Ses yeux sont tournés vers la Terre Sainte du début de l'année, depuis le jour de Roch Hachana, jusqu'au dernier, et ainsi de suite, si bien qu'il n'existe pas un seul jour où Il ne fait jouir Israël et ses habitants de Sa Providence particulière.

La raison en est que la terre d'Israël s'est distinguée de toutes les autres par sa grande sainteté. Il existe également des mitsvot particulières dépendantes de la Terre Sainte, comme les troumot et les maasserot, l'établissement d'un roi, les premices, etc. Les habitants de diaspora n'ont pas la possibilité de les accomplir. Ainsi, la terre d'Israël jouit d'un surcroît de sainteté particulier par rapport aux autres pays, et ce, grâce aux mitsvot dépendantes d'Israël, outre la Providence divine constante dont elle jouit.

Les ouvrages saints expliquent par ailleurs que l'homme a 248 membres et 365 tendons, en parallèle aux 613 mitsvot, si bien que chaque homme est en quelque sorte un rouleau de Torah vivant, chaque membre faisant pendant à une certaine mitsva de la Torah. Or, les 613 mitsvot incluant celles qui ne s'appliquent qu'en Terre Sainte, les membres qui correspondent à ces mitsvot en particulier sont en quelque sorte infligés d'un manque lorsque l'homme vit en dehors d'Israël.

Par contre, un Juif qui vit en Israël et accomplit l'ensemble des mitsvot, y compris celles spécifiques à cette terre, permet à son corps d'atteindre une certaine complétude dans la Torah et les mitsvot. Et bien qu'en l'absence du Temple, de nombreuses mitsvot ne soient plus à notre portée, celui qui attend la construction du Temple reçoit un salaire pour toutes les mitsvot, car il n'est pas responsable de cette absence.

Mais dans sa ruse, le mauvais penchant sait combien est importante la mitsva d'habiter en terre d'Israël et le haut niveau qu'il est possible d'y atteindre par l'accomplissement de ses mitsvot spécifiques. C'est pourquoi il tente par tous les moyens de lui placer des embûches l'empêchant de sanctifier son corps par l'accomplissement de toutes les mitsvot mentionnées dans la Torah. À nous de le combattre résolument !

A la mémoire des Tsadikim

Le Tsaddik Rabbi Moché Aharon Pinto



À l'approche de la Hilloula de notre Maître Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal, père de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita, le 5 du mois d'Eloul (5 Septembre 2019), nous allons tenter de donner à nos lecteurs un infime aperçu de ses hauts faits et de ses qualités exceptionnelles.

De père en fils, la noble lignée des Pinto s'est toujours distinguée par sa grandeur. De génération en génération, elle a donné naissance à des hommes de foi, d'une piété n'ayant d'égale que leur pureté et leur sainteté. Digne représentant de cette famille exceptionnelle, le Tsadik Rabbi Moché Aharon zatsal se rattachait à une chaîne ininterrompue d'érudits, auteurs de miracles, qui rayonnèrent sur le peuple juif.

Rabbi Moché Aharon zatsal s'est rendu célèbre par son service divin d'une grande intégrité, et notamment par le fait remarquable qu'il prit sur lui de s'isoler chez lui pendant quarante ans, sur ordre de son père le Tsadik Rabbi 'Haim Pinto zatsal. Pendant ces dizaines d'années, il se consacra à la Torah avec une assiduité que l'esprit de simples hommes peut difficilement saisir. Dans cette petite pièce où il vécut reclus toutes ces années, il s'éleva en pureté et en sainteté, sans aucun lien avec le monde extérieur, sans se laisser soumettre par les besoins du corps et de la matière. Tous ses désirs et aspirations étaient exclusivement tournés vers le Service divin.

L'humilité qui caractérisait Rabbi Moché Aharon rayonnait sur tout son entourage et sur tous ceux qui s'en approchaient. Tous sentaient qu'ils avaient face à eux une personnalité d'une grandeur exceptionnelle, dépassant de loin ses contemporains, ce qui ne l'empêchait pas en même temps de ployer sous le poids de son souci et de sa compassion envers chaque homme, en tant que créature conçue à l'image d'Hachem. Quel que soit le jour ou l'heure, quiconque pénétrait chez lui, passait le seuil de sa porte, était reçu à bras ouverts, avec un visage affable.

Rabbi Moché Aharon était doté d'une confiance en Hachem inébranlable. Le verset « Décharge-toi sur Dieu de ton fardeau, Il prendra soin de toi ; jamais Il ne laisse vaciller le juste » représentait en quelque sorte sa devise permanente. Il l'appliquait à la lettre sans ses moindres démarches, si bien qu'il n'avait aucun intérêt pour les vanités de ce monde. Il passait généralement tant ses journées que ses nuits chez lui, se consacrant à la Torah et aux bonnes actions, à côté des veilleuses qu'il allumait à la mémoire de ses saints ancêtres.

Il recevait dans son humble demeure quiconque sollicitait son aide, et jamais il ne fermait sa porte à personne, homme ou femme. Tout en faisant particulièrement attention à ne pas lever les yeux vers la personne qui entrait, il savait toujours quel était l'objet de sa venue,

que ce soit pour une demande de bénédiction, pour un conseil, une prière, un cas de maladie, etc. À tel point que, quand sa femme ou ses enfants pénétraient dans la pièce, il se mettait à les bénir par le traditionnel « Mi chébérakh », attendant qu'on lui donne le nom de la personne à bénir... jusqu'au moment où il sentait qu'il s'agissait de ses proches.

Nous aimerais à présent souligner un point que nous avons déjà abordé maintes fois par le passé, mais étant donné son importance, il n'est pas inutile de le répéter : Rabbi Moché Aharon se distinguait particulièrement par la pureté de son regard. Comme le rapportent les livres saints, c'est en préservant ses yeux de visions défendues que l'homme s'assure pureté et sainteté, et acquiert une véritable crainte du Ciel.

Ainsi, bien que Rabbi Moché Aharon reçût des milliers de visiteurs, il prenait garde, quoi qu'il arrive, de ne pas regarder les femmes. Et même lorsque son épouse, la Rabbanite Mazal, qu'elle repose en paix, entrait, il ne s'en apercevait pas !

Par ses prières, Rabbi Moché Aharon ébranlait les mondes pour défendre le saint peuple d'Israël. Par son inspiration divine, il voyait l'avenir et implorait le Ciel que les Tsadikim intercèdent en faveur de notre peuple, qu'il soit sauvé, et les décrets annulés.

Le jour de sa Hilloula, le 5 Eloul, ses enfants, proches et fidèles élèves se rendent en pèlerinage sur sa tombe, au côté d'innombrables Juifs ayant eu le privilège de connaître la délivrance par son mérite. De son vivant comme après sa mort, ce Tsadik a en effet été le vecteur de grands miracles pour tous ceux qui ont imploré le Créateur en invoquant son mérite – puisse-t-il nous protéger !





Réeh (94)

רָאָה אָנֹכִי נָמֵן לְפָנֶיךָ יְמִין בָּרְכָה וְקָלְלָה.... אַת נָפְרָכָה אָשֶׁר
תִּשְׁמַעַן אֶל מִצְוֹת.... וְהַקְלָלָה אֶמְלָא תְּשַׁמְעָן אֶל (יא. כו-כח)
« Voyez, je mets devant vous en ce jour une bénédiction et une malédiction ... La bénédiction si vous obéissez ... et la malédiction si vous désobéissez » (11,26-28)

Le texte est consacré pour l'essentiel à la réprimande que **Moché** a adressé aux juifs. En quoi ces versets constituent-ils une remontrance ? Le **Rabbi de Lelov** expliquait qu'afin d'inculquer une bonne conduite à ses enfants, il peut être nécessaire d'avoir recours au système de récompense et de punition car l'enfant ne peut pas percevoir les valeurs respectives des notions de bien et de mal. Un adulte doit comprendre que privilégier le bien au détriment du mal ne doit pas dépendre d'une rétribution ou d'un châtiment extérieurs. Voilà précisément en quoi consiste la réprimande de Moché. Pendant quarante ans, je vous ai enseigné l'essence du bien et du mal et je dois encore avoir recours au système de récompense et de punition. N'avez-vous pas honte d'en être resté au stade où cette motivation puérile est un moteur ? Nous avons atteint la maturité lorsque nous n'avons plus besoin d'une récompense ou d'une punition extérieure pour nous comporter avec droiture.

Rabbi de Lelov

בְּנִים אַפְּמִים לְהָאַלְוִיקִיכֶם לֹא תִתְגּוּדְדוּ (יד. א.)
« Vous êtes des enfants de Hachem, votre D., ne vous tailladez point (lo titgodédou) » (14,1)

Le **Midrach Yalkout Chimonim** explique : « Lo titgodédou, ne formez pas des clans, groupes (agoudot) opposés les uns aux autres. Cependant, précise le Talmud (guémara Yébamot 13b), nous n'avons rien contre l'existence de deux tribunaux rabbiniques dans une même ville. Une personne demanda un jour au **Hafets Haïm** : Qu'avons-nous besoin des Hassidim (dont le mouvement a été fondé par le Baal Chem Tov) et des Mitnagdim (juifs orthodoxes s'opposant au mouvement de la Hassidout lors de sa création au 18e siècle, rassemblés sous l'autorité du Gaon de Vilna) ? Les Hassidim eux-mêmes sont divisés en plusieurs groupes : les uns accordent un place plus importante à la prière qu'à l'étude, d'autres aux chants et d'autres encore aux danses. Que manquerait-il au monde si tous les juifs étaient unis en un seul groupe, priaient selon le même rite et adoptaient une conduite et un style de vie identiques ? Le **Hafets Haïm** lui répondit avec

humeur, et douceur, comme à son habitude : Avant de me poser cette question, tu devrais demander au tsar pourquoi son armée comprend différentes sortes de soldats : des fantassins, des cavaliers, des canonniers, des pilotes d'avion et des marins ? Pourquoi ne pas se contenter d'un seul type de soldats dotés des mêmes armes et dirigés par un seul chef ? La réponse est claire : pour vaincre l'ennemi, il faut user de différents stratagèmes et combiner divers corps de l'armée. De même, les différents groupes de Hassidim et de Mitnagdim sont des soldats dans l'armée de D. qui combattent ensemble contre le mauvais penchant ; chacun aide à vaincre l'ennemi par son étude, sa prière ou ses chants, s'il est animé de bonnes intentions. Un jour, on demanda au **Hafets Haïm** de se prononcer sur différentes organisations orthodoxes : lesquelles ont leur raison d'être et auxquelles est-il permis ou interdits de se rallier ? Il répondit en yiddich : je l'ignore, mais quand nous allons arriver dans l'autre monde, on ne va pas nous demander : Appartenaient-vous à telle organisation ou à telle autre ? On apportera un rouleau de la Torah et on nous demandera : As-tu accompli tout ce qui y est écrit ? Si nous allons répondre par l'affirmative, on nous conduira au gan Eden (paradis) ; sinon, on nous précipitera en Géhenne (enfer).

Aux Délices de la Torah

וְרָאָה וְאַתָּה קָאִיה וְמָרָדָה לְמִגְנָה (יד. ג.)
« Le Raa, la aya et le daya selon son espèce » (14,13)

Rachi explique que ces trois noms sont relatifs à un seul oiseau et non pas à trois oiseaux différents. Que peut-on en apprendre ? Le nom Raa relatif à la vue. On apprend dans la guémara Houlim 63b : « qu'il peut se tenir à Babylone (qui est une vallée) et voir une charogne en terre d'Israël. Cet oiseau est impur car il utilise son excellente vision afin de voir les choses négativement et trouver les défauts hors de chez lui. Le nom « aya » : où. Cet oiseau est très intelligent dans sa capacité à éviter de se faire capturer, passant d'une cachette à l'autre. Le chasseur s'en retrouve à se dire : « aya, où est-il, et comment peut-il être attrapé ? le nom « daya » : assez. Le bruit du croassement ressemble au mot daya : assez ! On apprend de ces trois noms, qu'à l'inverse de cet oiseau impur, la pureté d'un juif réside dans : voir les autres avec un bon œil (bonne utilisation du raa de la vue). Etre impliqué dans les efforts et les activités de la communauté : les

prières, les cours, ... (aya, où sont ces gens qui passent de temps en temps mais dont la communauté ne peut pas compter sur eux) ; toujours donner avec un cœur reconnaissant et généreux (à l'inverse du daya, assez ! J'ai assez donné. Assez ! Il y a trop d'appels afin de me faire donner de l'argent ...).

Aux Délices de la Torah

כִּי לֹא תַּחֲלֵל אֶבְיוֹן מִקְרָב הַאַיִן עַל כֵּן אָנֹכִי מַצּוֹּן לְאָמֵר פָּתַח תְּפִתְחָה
אַתְּ יָדָךְ לְאַחֲרֵיךְ לְעַגְנִיךְ וְלְאַבְיִיךְ בְּאַרְצָךְ (טו. יא)

« Or, il y aura toujours des nécessiteux dans le pays; c'est pourquoi, je te fais cette recommandation : ouvre, ouvre ta main à ton frère, au pauvre, au nécessiteux qui sera dans ton pays. » (15,11)

Le Sifri nous enseigne : Lorsque les juifs obéissent à D., il n'y a pas de pauvres parmi eux. Mais, s'ils ne font pas la volonté de D., il y aura des pauvres parmi eux. **Rabbi Naham de Breslev** dit : La richesse parvient à chaque personne au travers du canal qui lui est réservé. Lorsque les juifs obéissent à la volonté de D., les ressources descendent d'une bonne façon en étant distribuées de façon équivalente à tous. Dans le cas contraire, elles sont réparties autrement, ce qui explique que certaines personnes soient très riches, et d'autres très pauvres. Le fait de donner à la charité va rectifier cette situation. Lorsqu'une personne qui a été bénie par un surplus d'argent, va reconnaître qu'une partie ne lui revient pas, et donne à la Tsédaka, elle rend à cette personne l'argent qui lui a été réservé. Ainsi, en ouvrant notre main au pauvre, on ouvre le conduit de distribution des ressources qui peut alors atteindre tout le monde. **Rabbi Nahman** nous enseigne aussi : la charité supprime les mauvais décrets dans le monde. En effet, lorsqu'un pauvre crie à D. l'injustice de sa pauvreté, ses cris et ses prières reviennent à poser la question suivante : Pourquoi n'y a-t-il personne qui aide ce pauvre ? », et c'est alors que se réveille la colère et les jugements de D. (Zohar). Une personne qui donne à un pauvre va non seulement repousser le jugement divin, mais va aussi le transformer en compassion. En ouvrant ta main et en donnant aux autres, tu attires un souffle de vie, qui va amener de la vitalité dans ta propre vie. La **Mitsva** de la charité est équivalent à accomplir toute la Torah, car elle crée une atmosphère d'amour et de paix. La charité amène à l'unité, comme elle annule les différences entre les personnes, et elle indique le chemin de la vérité, qui est un. De plus, le fait de donner à la charité invoque le pardon de toutes les fautes.

Rabbi Nahman de Breslev

La Tsédaka

Voici quelques citations sur la Tsédaka :

Six bénédictions récompensent celui qui donne un sou à un pauvre, 11 bénédictions récompensent celui qui le rassure et l'encourage par des paroles, et 17 celui qui fait les deux » (guémara Baba Batra 9b).

La Tsédaka est une des choses qui peut annuler un décret difficile au sujet d'une personne » (guémara Roch Hachana 16b). Rabbi Eléazar a dit : trois choses annulent les mauvais décrets, et les voici : la Téfila, la Tsédaka et la Téchouva (Talmud de JérusalemTaanit 2,1 65b). Celui qui incite les autres à donner aux pauvres a encore plus de mérite que celui qui fait la charité » (guémara Baba Batra 9a). Selon Rav Assi : la charité équivaut à toutes les autres mitsvot » (guémara Baba Batra 9a). **Le Roi Salomon** nous dit : « La Tsédaka sauve de la mort » (Tsédaka tatsil mimavét michlé 11,4)

Halakha : Règles à la lecture du Chéma

On a l'habitude de dire Chéma Israël à haute voix pour éveiller la ferveur, et l'on met la main droite sur les yeux. Après avoir dit 'Ehad', on attend un peu et on dit בָּרוּךְ שֶׁמֶן מַלְכֵיכֶם לְעוֹלָם וְעַד (Béni soit le Nom de Son règne glorieux à tout jamais) à voix basse, excepté le jour de Yom Kippour, et il faudra aussi penser au sens des mots en disant cette phrase.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton :

Pardonner c'est se parfumer le cœur et l'âme de paix et de douceur.

Simhale

מזל טוב ליום הולדת של בת אביגיל בת מלכה שת"י

שבת שלום

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון ליבבן רבקה, שמחה גיזות בת אלין, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל. ורעד של קיימת לרינה בת זהרה אנരית, מרום ברכה בת מלכה ואוריה יעקב בן חוה. לילינוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי עיל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Cours transmis à la sortie de Chabbat
Waét'hanane 17 ,Av5779

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita



בית נאמן

Sujets de Cours :

-. La délivrance du peuple, -. La Haftara « Nah'amou » parle de notre génération, -. La Bérakha « Qui partage de Sa sagesse à ceux qui le craignent », -. Les règles de « la sanctification du mois »,

1-1. Le peuple d'Israël est vivant

Chavoua Tov Oumévorakh. Si on veut comparer cette sortie de Chabbat avec la semaine dernière, c'est aussi différent que le ciel et la terre. La semaine dernière à la sortie de Chabbat, nous étions assis par terre (ou sur une chaise très basse), et on lisait les chants de lamentation, qui retracent toute notre histoire. Dans ces chants, on traverse la destruction des temples, la première et la deuxième expulsion des juifs d'Espagne, les décrets de l'inquisition, le décret « d'Almowahdin ». Par exemple, la Kina « **borai עד أنها יונתך** » parle de l'expulsion d'Espagne¹. La Kina « **יהודה וישראל דעו מר לי מאך** » parle de la première expulsion d'Espagne, avant la destruction du temple (l'année 151), et raconte ce qu'était l'Espagne avant cette destruction. Il y a aussi une Kina spéciale pour le décret d'Almowahdin, à cause duquel le Rambam s'est enfuit d'Espagne pour aller au Maroc, puis du Maroc pour aller en Israël et en Égypte. Il y a une histoire complète à ce sujet. Mais d'une manière très surprenante, nous sommes en vie aujourd'hui, le peuple d'Israël est vivant et existant, et tous ceux qui lui ont fait du mal, ont reçu leur punition. De nos jours, il n'y a ni inquisition, ni communisme, ni la royauté grecque avec ses décrets, il reste seulement un pays sans aucun sens. Il n'y a plus aussi la géante royauté des romains, que Daniel

(7,7) n'a pas réussi à décrire, et au sujet de laquelle il a seulement écrit qu'il s'agit d'une grande bête sauvage effrayante dotée de dents en fer et de dix cornes etc... (chaque caractéristique fait allusion à quelque chose)². Aujourd'hui, tout cela a disparu du monde. Même le royaume d'Achour, qui a mis en exil les dix tributs, n'a plus aucune valeur depuis longtemps, et il n'en reste plus rien³. Même l'ancienne Babylonie est terminée. Elle avait atteint son maximum à l'époque de Nabukodonosore, à qui Daniel avait dit : « tu es la tête d'or » (Daniel 2,38). Aujourd'hui, où est la tête, et où est l'or ?! La Babylonie a complètement été détruite et il n'en reste rien (de nos jours c'est la nouvelle Babylonie) malgré qu'ils aient essayé à maintes reprises de la restituer. Maintenant, l'Allemagne attend son tour, mais elle aussi recevra ce qu'elle mérite.

2-2. La consolation et la délivrance d'Israël

Après tout ça, est venu le prophète Yecha'ya et a dit : « consolez, consolez mon peuple » (Yecha'ya 40,1). Il réconforte le peuple d'Israël en leur disant : tout ce que vous avez subi, vous en recevrez la récompense deux fois plus. La consolation et la délivrance seront deux fois mieux. Il y a une bonne coutume à Haïfa : le lendemain du Chabbat suivant Ticha Béav, ils vont à la grotte d'Eliahou Hanavi pour lui dire : « le moment est venu pour toi de te

2. Il a décrit quatre bêtes sauvages. La première est un lion : c'est la Babylonie. La deuxième est un ours : c'est l'empire Persé. La troisième est une panthère : c'est l'empire grecque. Et la quatrième qui est l'empire romain, il n'a pas réussi à la décrire.

3. Il y a seulement une ville « Mossoul » (Netsivin était son nom à l'époque du Talmud). Et de nos jours ils ont construit une synagogue au nom de Rabbi Yehouda Ben Betera qui habitait à Netsivin. Elle se trouve à la frontière, entre Achour et la Babylonie.

1. Dans cette Kina, il y a une phrase qui parle du christianisme qui a été remplacée à cause de la censure. Mais nous l'avons restituée dans notre livre « Ich Masliah » de Ticha Beav.

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris	20:34	21:44
Marseille	20:11	21:14
Lyon	20:18	21:22
Nice	20:05	21:07



בלכלה חנה
bait.neheman@gmail.com



dévoiler très vite, tu dois venir et consoler Israël⁴. » Puis un homme sort de la grotte et regarde le ciel qui couvre le Carmel, sur lequel était Eliahou Hanavi, comme il est écrit : « tandis qu'Elie montait au sommet du Carmel, où il se penchait vers la terre et mettait son visage entre ses genoux » (Melakhim1 18,42). Cet homme demande à son fils d'aller voir s'il y a des nuages, car au temps d'Eliahou Hanavi, il n'y avait pas eu de pluie pendant trois années (17,1). Le fils revient chez son père et lui dit qu'il n'y a pas de nuage. Puis il recommence à chercher s'il y a des nuages jusqu'à sept reprises, comme il est écrit : « La septième fois, le serviteur dit : «Je vois venir, du côté de la mer, un nuage aussi petit qu'une main d'homme.» » (verset 44). À ce moment-là, lorsqu'un homme se tient sur le mont Carmel, il peut ressentir qu'Eliahou Hanavi est en train de le regarder. Eliahou Hanavi est vivant, et notre prière est vivante également. Le mot « נחמו » - « consolez », a une valeur numérique qui est égale au double de la valeur numérique du mot « אליהו ». Et lorsque l'on dit « פינחס » comme l'a dit Yecha'ya, nous avons la même valeur numérique que le mot « פינחס ». Donc on s'adresse à Eliahou Hanavi en lui disant : que tu sois sous la forme de Pinhas ou de Eliahou, tu dois venir et consoler Israël ». Mais il ne consolera pas Israël en un seul coup, car si non, le Machiah viendrait et reconstruirait tout Israël en disant un seul mot pour que l'on ai tout ce qu'on veut. On ne peut pas faire une telle chose. C'est pour cela qu'il ramène la délivrance petit à petit. Il est écrit dans le Yerouchalmi (Bérakhot 1,1) : « l'expression « Ayeleth Hachah'ar » veut dire que de même que le matin se lève petit à petit, c'est pareil pour la délivrance d'Israël, elle vient petit à petit ». Mais il n'y a rien qui vient facilement dans le monde, donc il y a des gens qui s'opposent et qui veulent bloquer cette délivrance, comme les juges de nos jours qui combattent contre le Chabbat et la Tsnioute. A leur sujet, le prophète déclare dans

4. Les gens croient que c'est la grotte d'Eliahou Hanavi qui est mentionnée dans la Haftara de la Paracha Pinhas : « il se rendit là-bas dans la grotte et y dormit » (Melakhim1 19,9). Mais ce n'est pas vrai, car la grotte d'Eliahou Hanavi est sur le mont Sinaï alors que cette grotte et sur le mont Carmel. Mais il semblerait que les Richonim aient pris pour acquis qu'Eliahou Hanavi s'isolait dans cette grotte, car même des sages qui datent de plusieurs centaines d'années et qui ont fait le tour du monde, comme Rabbi Binyamine de Todila où Rabbi Petahya de Rosenborg ont écrit des textes sur cette grotte.

la Haftara d'aujourd'hui : « qui fait un rien des arbitres du monde » (Yecha'ya 40,23). Donc ils peuvent devenir fous autant qu'ils le souhaitent, ils ne sont que néant et vide, et il ne restera rien d'eux. Certains même, font des tatouages sur leur main et pensent que c'est beau. C'est le contraire⁵.

3-3. « Consolez, consolez mon peuple » sur cette génération

Continuons sur la Haftara d'aujourd'hui : « Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps d'épreuve est fini » (Yecha'ya 40,2), c'est-à-dire que l'heure de la délivrance est arrivée. « Que son crime est expié », c'est-à-dire que toutes les fautes ont été pardonnées. « Qu'elle a reçu de la main du Seigneur double peine pour toutes ses fautes ». Nous avons une preuve d'ici que le prophète ne parle pas de l'exilé de Babylone, car elle a duré soixante-dix ans comme il est écrit. Il est écrit dans la Paracha Béhoukotay (Wayikra 26,34) : « Alors la terre acquittera la dette de ses années de repos, tandis qu'elle restera désolée », Rachi intervient pour dire que les soixante-dix années d'exil de Babylone ont été donnée à cause des années où le repos de la terre n'avait pas été respecté. Donc que veut dire ici dans la Haftara : « double peine » ?! Cela nous montre que le verset parle de la dernière exile, qui dure depuis 2000 ans. Nous savons qu'un jour pour Hashem dure 1000 ans, donc lorsqu'on dit ici « double », il s'agit de deux jours, qui sont équivalents à 2000 ans, comme la durée de notre exile actuelle. Dans la suite du verset, il est écrit : « Une voix proclame : « Dans le désert, déblayez la route de l'Eternel » » (Yecha'ya 40,3). Qu'est-ce qu'était la terre d'Israël, il y a cent ans ? Il n'y avait que du désert. Tout celui qui y venait en touriste, y repartait. Les juifs qui sont venus d'Allemagne ont dit que c'est un pays où il est impossible d'habiter. Ils sont retournés chez eux, et c'est là-bas qu'ils ont eu leur terrible fin, à cause de nos nombreuses fautes. La Haftara continue avec le verset : « ונגלה »

5. Une fois, quelqu'un a écrit : si on voit un enfant Haredi avec des peyotes, on dit que ce n'est pas beau, même si les peyotes des petits enfants sont très belles. Mais si on voit un non-religieux avec un tatouage, on dit que c'est beau et moderne... Une fois, il y avait un grand Racha' (on n'a pas besoin de donner son nom), qui a pris la femme de son ami pour un jour, et lui a dit ensuite de se tatouer sa photo sur la main, pour qu'elle se rappelle toujours de lui. Ces maudits Recha'im qui détruisent le peuple d'Israël. Il faut savoir que ces gens-là ne méritent pas de faire partie de notre peuple car ils le détruisent.

ה כבוד ה » - « l'honneur d'Hashem se dévoilera » : le mot « וְנִגְלַה » a la même valeur numérique que les mots « מִזְלָתָב », car dans cette période, nous faisons des mariages. La Michna (Ta'anit 84,48) dit que le jour de Tou Béav (15 Av), les jeunes filles d'Israël sortent et dansent dans les vignobles en disant : « jeûne homme, lève les yeux et regarde ce que tu choisis pour toi ». Pourquoi fait-on cela le 15 Av ? Car le 9 Av il y a eu la destruction, donc immédiatement après qu'on ait été consolé, il y a des mariages et des bonnes nouvelles. C'est pour cela que le verset dit « l'honneur d'Hashem se dévoilera », de la même façon que l'on dit « tout a été créé pour son honneur » dans les Chéva Bérakhot. Le verset conclut en disant : « et toutes les créatures, ensemble, en seront témoins : c'est la bouche de l'Eternel qui le déclare. » : car un peuple qui a traversé des souffrances et des terribles épreuves comme celles-ci, aurait dû être oublié de l'histoire, comme de nombreux peuples : Achour, Babylonie, empire Perse ; qui ont été oublié du monde. Mais le peuple d'Israël restera à jamais, car c'est la bouche d'Hashem qui parle, cette même bouche qui a promis : « Ne crains donc rien, ô toi, mon serviteur Yaakov, dit l'Eternel, ne sois point alarmé, ô Israël ! Car mon secours te fera sortir des régions lointaines et tes descendants de leur pays d'exil. Yaakov reviendra et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera » (Yirmiyah 30,10). La promesse d'Hashem qui se trouve dans la Torah et dans le Navi s'accomplira pour toujours, si ce n'est pas à cette époque, alors ce sera dans une prochaine génération. Hashem a une grande patience.

4-4. « La victoire de la droite »

Dans la suite il est écrit : « Une voix dit : « Proclame ! » Et on a répondu : « Que proclamerai-je ? » « Toute chair est comme de l'herbe, et toute sa beauté est comme la fleur des champs. L'herbe se dessèche, la fleur se faner, quand l'haleine du Seigneur a soufflé sur elles. Or, le peuple est comme cette

herbe. » (versets 6-7). Que se passe-t-il Dan ce verset ? Il y a 27 ans, le chef du gouvernement était Ytshak Chamir, il est allé signer les accords de Madrid. J'ai fait une allusion avec le verset : « Térah mourut à Haran » (Béréchit 11,32), en disant que les mots « Haran » et « Madrid » ont la même valeur numérique... Là-bas, il a dû négocier avec les non-juifs. Deux « géants du monde » qui étaient ici en Israël se sont levés et ont décidé de sortir du gouvernement d'Ytshak Chamir et de faire un nouveau gouvernement. L'un était ashkénaze du nom de Levinger et l'autre était témani du nom de Mizrahi. Mais s'ils avaient été intelligents, ils auraient compris que cela nous concerne à tous et qu'il faut donc s'unir, puis ensuite s'arranger de l'intérieur. Mais ils ont voulu gouverner séparément. En plus, ils voulaient tous les deux être chacun le premier. Chacun disait « je suis chef du gouvernement ». Ils sont tous les deux allés voir le Rabbi de Loubavitch, ils ont chacun pris une photo avec lui, puis chacun disait : « Le Rabbi me soutient ». Finalement, tout cela n'a servi à rien, et 100 000 voix ont été perdues. Qui a profité de cela ? La gauche de Rabin qui est montée au pouvoir. Lorsque Rabin était au pouvoir, le peuple n'était pas content, puis lorsqu'il a été destitué, le peuple le voulait à nouveau, malgré ce qui était arrivé aux 2000 juifs qui ont été tués à cause des accords d'Oslo avec Arafat. Si vous aviez eu un cerveau, vous vous seriez alliés bien qu'il y ait des désaccords sur quelques détails. Vous aurez même fait un roulement, quelques années Levinger au pouvoir, et quelques années Mizrahi. Mais chacun voulait être le chef pendant quatre ans⁶. Il n'y a ni intelligence ni discernement, c'est

6. Cela rappelle l'histoire connue des deux boucs qui étaient sur un pont qui ne pouvait contenir qu'un seul d'entre eux. Un bouc dit : c'est moi qui passe en premier car je suis plus en chair que toi. L'autre répond : non, c'est moi qui passe en premier car mes cornes sont plus longues que les tiennes... ils commencèrent à s'encorner, et tous les deux tombèrent dans l'eau. L'un à droite et l'autre à gauche. En regardant l'eau, chacun voyait son reflet et pensait qu'il y avait encore un autre bouc là-bas, alors ils commençaient à encorner le bouc qu'ils voyaient dans l'eau... Que s'est-il passé à la fin ? Les deux se sont noyés.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72



une perte. Je ne veux pas parler de politique, mais ce sont des choses qui ne se font pas et un peu de discernement ne fait pas de mal. Si tu es un Talmud Hakham de droite, pourquoi tu fais ça ? Il est interdit de perdre la moindre voix ! Il faut s'unir ! Si Has Wechalom, c'est l'autre parti qui gagne, ce sera un drame pour des générations. Ils détestent les Yechivot et l'étude de la Torah, ils ne donnent quasiment rien pour l'éducation des enfants. Vous vous souvenez de ce qu'il s'est passé au temps de Lapid ? Est-ce qu'on va recommencer ?! Où est votre intelligence ?! C'est pour cela que le verset déclare : « L'herbe se dessèche, la fleur se fane, quand l'haleine du Seigneur a soufflé sur elles. Or, le peuple est comme cette herbe ». Le peuple est comme de l'herbe qui n'a aucune intelligence. Mais « c'est la parole de notre Dieu qui s'accomplira pour l'éternité ». Ce qu'Hashem promet, c'est ce qu'il se passera. Seulement, nous prions pour que cela s'accomplisse dans notre génération, car c'est dommage d'attendre encore.

5-5. Tout le monde parle d'Israël

על הר גביה עלי לך
מבשרת ציון, הרימי בכח קולך מבשרת ירושלים, הרימי אל
תיראי, אמר לי ערי יהודה הנה אלקיכם
montagne élevée, porteuse de bonnes nouvelles
pour Sion, élève ta voix avec force, messagère
de Jérusalem! Elève-la sans crainte, annonce aux
villes de Juda: «Voici votre Dieu!» » (Yechayah 40, 9).

Autrefois **Rabbi Raphael Saghroun** priait avec nous et avait lu cette Hafata à côté de mon père à l'étranger (mon père était pointilleux qu'il prononce comme il se doit chaque syllabe), lorsqu'il arriva à ce verset, mon père avait dit que ce verset s'accomplit de nos jours, que le monde entier parle d'Israël.

À l'époque, celui qui venait de l'étranger en Israël le faisait le plus discrètement possible, la peur était palpable, on ne sortait pas directement de Tunis à Israël, mais il fallait passer par la France et là-bas on changeait de Visa et de passeport et encore avant d'arriver il fallait plusieurs avions et étapes « ויסב אלקים את העם דרך המדבר » - Dieu fit

donc dévier le peuple du côté du désert »⁷. Mais viendra le temps où tout sera libre, qu'un homme pourra aller directement en Israël.

À l'inverse, les arabes s'extasient de cet Etat qui puisse nous protéger des bêtises de l'Iran, c'est ce qui est écrit « élève ta voix avec force, messagère de Jérusalem ! ». Du temps des décrets de Staline en Russie, il était impossible de sortir de là-bas. Il avait pris tous les médecins juifs afin de les exterminer, car c'était soi disant eux qui avaient empoisonné les fonctionnaires en Russie et c'était une raison suffisante pour exiler 6 millions de juif en Sibérie, ils ne pouvaient pas tenir le coup du terrible froid, mais un Tsadik Rabbi Itshak Zilber s'est retrouvé dans ces goulags, le jour de Pourim (5713) il lisait la Mégila et à coté se trouvait un juif en doute, moitié laïc moitié religieux. Le Rav fit la bénédiction : « Le D. qui combat nos combats, qui juge nos jugements... le D. qui délivre ». Ce juif l'interpella : Dis-moi, comment est-ce possible qu'il nous délivre ? Staline n'en est pas d'accord. Avez-vous compris sa question ?! Si Staline n'est pas d'accord pour que l'on sorte de Russie, qui pourra nous délivrer ?!... Le Rav Zilber lui dit : Staline mourra. Il s'est étonné : Comment cela, il mourra ? Il est vigoureux comme un taureau. Il lui dit : Ne t'inquiète pas, il mourra et ses décrets aussi. Voici ne serait-ce que la semaine suivante, Staline a reçu une crise cardiaque et en est mort⁸. Tout cela était intentionnel, afin que tous les juifs montent en Israël, que le communisme s'effondre et la grande statue de Lénine de 9mètres fut mise en miettes. Ce qu'avait fait Avraham Avinou avec une petite statue à son époque se répercuta avec

7. S'ils n'avaient pas fait toutes ces étapes, il serait possible d'arriver en Israël en 3-4 jours en voitures, car à la frontière de la Tunisie à la ville de Ben-Garden se trouve la frontière de la Libye et à l'autre frontière de la Libye se trouve l'Egypte qui rejoint Israël.

8. Pourquoi les médecins ne l'ont pas sauvé ? Le matin, Staline s'enfermait dans sa chambre, aucune personne ne pouvait le déranger et quiconque serait effronté de frapper à sa porte, se ferait tirer immédiatement. Durant ce jour, il fut installé dans sa chambre et s'est pris la crise cardiaque dès le matin sans que personne n'en soit au courant. La nuit, les gens ne comprenaient pas ce qui se déroulait « ויתולו עד בוש » - Ils attendirent jusqu'à perdre patience » (Choftim 3, 25) comme il en fut avec Eglon, le Roi de Moav. Ils ont ouvert la porte et l'aperçurent allonger à même le sol baignant dans sa vomie, mort. Le lendemain, les journaux en Russie firent les grands titres « Le soleil des nations s'est éteint » Quel soleil s'est éteint ? Est-ce là une lumière des nations...

une grande statue à notre époque.

Tout part en fumée et ne reste que la Torah, « Et sera dévoilé l'honneur de D. », c'est pour cela, nous n'avons pas besoin d'avoir peur de tout cela, de croire et de savoir que toutes nos vies sont dirigées en Haut, non seulement cela, mais aussi ce que nous voyons comme blocages ou problèmes, c'est juste passager et tout s'arrangera avec l'aide de D.

Il faut croire en cela et l'espérer, mais rester assis les bras croisés ou de créer des partis politiques de nouveau et constamment, c'est une folle bêtise. Si 2 ou 5, 6 pensent qu'il faut aller à droite, il faut s'unir ensemble, car chaque voix perdue est regrettable. Il faut arrêter ce massacre et cette folie, car certains ne pensent pas à l'avenir mais uniquement à se retrouver à la tête ?! L'essentiel est que la Torah soit mise en valeur.

6-6. On ne fait plus la bénédiction « Qui partage de Sa sagesse à ceux qui le craignent »

Lorsque je me rends en des endroits, on m'acclame et me bombarde, en faisant la bénédiction « שחלק - מחייבתו ליראי - qui partage de Sa sagesse à ceux qui le craignent » et cela m'énerve.

La semaine dernière, je suis allé au Mur Occidental lire la Kina « Tsion halo Tichali » puis d'un coup est venu un groupe criant à tout va : Comment allez-vous ? Comment vous sentez-vous ? etc., jusqu'à que vienne ces bénédictions que je leur ai sermonné. Ils m'ont dit : Pourquoi tu t'énerves ? Et je vais maintenant vous l'expliquer.

Le Ben Ich Hai (1re année, paracha Ekev, alinéa 13) écrit de faire cette bénédiction sans le nom de D. et sa mention de royauté et de tout temps, aucune personne à l'étranger, n'a fait cette bénédiction sur les Gaonims ou les plus grands sages, qui connaissaient toute la Torah, et ils ont écrit des Responsas à ce propos. **Mon père n'a jamais dit : Fais la bénédiction sur mon maître Rabbi Rahamim Hai Houita HaCohen, nous ne faisions que le regarder, lui embrasser sa main et il nous**

bénissait en retour, mais en aucun cas nous lui avons réciter cette bénédiction. La raison est qu'il doit être expert dans toute la Torah entière, ça ne veut pas dire qu'il doit connaître chaque mot, car un homme n'est pas un ordinateur, le sens est qu'il est capable d'expliquer chaque passage de Halakha et de Gmara et si besoin il l'analyse puis donnera son explication, mais pas qu'il jongle entre les deux domaines. De nos jours, il n'y a pas une personne experte dans toute la Torah, peut-être il y en avait eu quelques rares cas dans les générations précédentes et peut-être un ou deux dans notre génération et la grande majorité ne sont pas ainsi.

Ainsi **Rav Avraham Chapira** ר' אברהם צפירא, qui était le Grand Rav d'Israël, lorsque les gens prononçaient cette bénédiction, il les grondait que c'était une brakha lévatala, à plus forte raison aujourd'hui, où les gens en font un grand bruit. **C'est pour cela qu'on ne prononce plus une telle bénédiction de nos jours et personne ne la mérite.**

Même si la personne connaît parfaitement les quatre piliers du Choul'han Aroukh, **la Torah inclut plus que cela, comme les règles de l'embolisme des années pour sanctifier les mois ou les règles des grammaires, pensez-vous que tout est évidents ?! Ces domaines font parti aussi de la Torah.**

Une fois, le Rambam a écrit (fin chapitre 4 des lois du Savoir) : Quiconque se conforme dans son hygiène de vie aux règles **que nous avons indiquées** (שחוירנו), je me porte garant qu'il ne tombera jamais malade toute sa vie durant jusqu'à un âge très avancé et il mourra (c'est à dire qu'il mourra d'épuisement à un âge avancé)⁹ et sont

9. Pourquoi le Rambam n'a vécu en tout que 70 ans ? Etant donné qu'il n'avait pas le droit au repos du tout. Il voyageait de ville en ville tout le temps, puis est arrivé en Egypte et est devenu le médecin personnel du Roi. Il n'avait pas de voiture pour se déplacer, il chevauchait pendant une heure sur un âne (et on dit qu'il y avait une distance de 2km), il s'occupait de l'état du Roi, de ses esclaves, de ses serviteurs et de ses concubines, il revenait épuisé. Il n'avait pas de répit, il a écrit (dans un de ses manuscrit) qu'il mange en tout et pour tout, le temps de cinq minutes seulement.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

venus des sages à leurs yeux (Responsa Peer Hador Siman 76) qui ont questionné le Rambam : Que notre maître nous enseigne, le mot (שהורינו) à la lettre Rech avec un Hirik (.) (= chéHorinou) ou un Tséré (..) (= chéHorénou) ? C'est la question qu'ils lui ont posée. C'est quoi cette question ?! Le mot Horénou veut dire montre-nous ou bien notre maître, tandis qu'ici il faut dire ici Horinou, comme le mot Hodinou dans Téhilim 75, 2.

Mais le Rambam leur répond de manière concise : « Horinou le Rech s'écrit avec un Tséré. De Moché ». Sous entendu, arrêtez de me déranger... Rabbi David Yossef Chlita (Responsa Peer Hador, dans son édition) écrit : Je ne comprends pas cette question. En vérité cette question sous entendait s'il méritait au Rambam la bénédiction qui partage de Sa sagesse à ceux qui le craignent, s'il connaissait la différence entre un Hirik et un Tséré, il le méritait et s'il ne connaissait pas la différence entre les deux, cela veut dire qu'il ne connaît pas toute la Torah entière.

7-11. Principes de sanctification du mois qu'aujourd'hui presque personne ne connaît

Autre chose. Les règles concernant la sanctification du mois sont très peu connues de nos jours. Certains prétendent connaître les règles du cycle lunaire, mais cela n'a rien à voir avec la sanctification du mois. Le cycle lunaire est relativement simple. Il permet de savoir quand a lieu le renouvellement lunaire et les lois du calendrier, et cela peut être appris succinctement¹⁰. Alors que la sanctification du mois est beaucoup plus profonde. Le Rambam (lois de sanctification du mois, chap 11 à 17) a rapporté des principes très complexes, avec la place des astres dans le système solaire... Il y a même des notions qu'il ne connaît pas, lui-même. Comment le sais-je ? La Guemara (Roch Hachana 20b) écrit que durant 24h la Lune dans le mois, la lune n'est pas visible pour l'œil humain, en fin de mois. Soit 6h de l' « ancienne » lune et 18h de la nouvelle, soit l'inverse. Tous les Richonims se

10. Le Rambam Écrit qu'il est possible d'apprendre les lois du cycle lunaire, en trois ou quatre jours seulement. Un sage yéménite, ayant vécu il y a une centaine d'années, Rabbi Chémouel Ben Yossef Ben Yechoua écrit que de nos jours, il nous faudrait au moins 3-4 ans. Mais, il a un peu exagéré. En diaspora, en 5725, j'avais enseigné aux élèves de ma classe, tous les vendredis, ces lois. À la fin de l'année, ils étaient capables de mettre en place le calendrier. En l'étudiant chaque jour, on aurait fini en 3-4 mois.

sont penchés sur cela et ont eu des difficultés car, en réalité, entre le moment où la lune disparaît du champ visuel, en fin de mois, jusqu'au moment où elle est un minimum visible, il faut au moins 36h. Et parfois 48h ou plus. En pratique, si le renouvellement lunaire du mois de Tichri a lieu au milieu de la journée (Hatsot), durant un jour où Roch Hachana peut avoir lieu¹¹, on repoussera la fête au lendemain. Car en Tichri, les jours sont aussi longs que les nuits, à peu près, et entre le milieu de la journée (où a lieu le renouvellement lunaire) et le coucher du soleil (fin de fête), il n'y a que 6h et l'œil humain ne pourrait apercevoir la lune jusqu'à la nuit. Il faudra alors repousser Roch Hachana au lendemain. Mais, cela sous-entend que dans le cas où le renouvellement lunaire a lieu un instant avant le milieu de la journée, il serait possible de fixer la fête ce jour là, alors que la lune ne sera visible que 24h après son renouvellement. Rav Hai Gaon et le Rav Saadia (Otsar Haguéonim), et Rabénou Hananel se sont interrogés à ce sujet et ont écrit ne pas comprendre ce passage de Guemara et ne pas pouvoir expliquer. Mais, les Richonims, sages séfarades, ont beaucoup approfondi les notions d'astronomie, et ont écrit des principes à ce sujet. Ils ont expliqué que ce principe était valable dans les pays d'extrême orient, comme la Chine. C'est ce qu'ont écrit le Baal Hamaor (5a du Rif), le Baal Yessod Olam (article 4, chapitre 8), Rabbi Yéhouda Halévy (Kouzari, article 2, chap20), et le Raavad. Et d'autres encore. Et cela est très complexe¹². Mais, le Rambam n'a pas vu toutes ces sagesse, et a simplement écrit que ce principe de disparition de la lune durant 24h était un mystère. Il a tout de même donné son opinion dans ces sujets, sans élucider ce problème¹³.

11. Lundi, mardi, jeudi, samedi, Roch Hachana peut commencer. Mais, le dimanche, mercredi ou vendredi, non.

12. Le Hazon Ich a travaillé sur ce sujet. Il a écrit que par rapport au décalage horaire, lorsque c'est shabbat en Chine, nous sommes en semaine, et lorsque chez eux c'est dimanche, nous sommes en plein shabbat. Durant la seconde guerre mondiale, certains jeunes étudiants ont atterri à Shanghai, en Chine, à cause de ce problème, ils ont fait durant longtemps, deux jours de shabbat. Lorsque le jour de Kippour arriva, ils savaient qu'ils ne pouvaient pas jeûner durant 2 jours, d'autant plus que c'est une miswa de bien manger la veille de Kippour. Cette année-là, Kippour avait lieu un mercredi, et le Hazon Ich leur envoya « mes frères, cette année, mangez le mercredi et jeûnez le jeudi ». D'après son calcul, Kippour avait lieu jeudi en Chine et non mercredi. Il a essayé de convaincre d'autres rabbins de se joindre à sa position, mais ils n'acceptèrent pas. Mais, pour le Hazon Ich, cette opinion était évidemment la bonne.

13. Un sage de notre génération a pensé être plus intelligent que les

8-12. En conclusion

De nos jours, existe-t-il un homme compétent dans le cycle lunaire, la sanctification du mois, la grammaire hébraïque, les Taamims et les 4 volumes du Choulhan Aroukh, pour qu'on puisse réciter la bénédiction de « Chéhakak méhokhmato »?! Cela n'existe pas. Il peut même arriver qu'une personne demande à ce qu'on dise cette bénédiction à son sujet afin que les gens comprennent qu'il s'agit d'un grand homme.... ce qui n'est évidemment pas à faire. L'homme doit connaître sa petitesse. C'est pourquoi, en diaspora, on n'avait jamais récité cette bénédiction, même devant de véritables géants de Torah. Aujourd'hui, certains récitent cette bénédiction à voix basse, et pensent faire bien. Mais, il ne faut pas agir ainsi¹⁴. Le Ben Ich Haï écrit de dire cette bénédiction, sans nom d'Hachem, mais de manière audible. Même si à propos du Rav Ovadia a'h, il était possible de réciter cette bénédiction, mais, combien de gens lui ressemble aujourd'hui ?! Vous savez qui? L'ordinateur.... c'est un grand génie. Pourquoi dis-je cela? De nos jours, certains écrivent des propos, avec une telle aisance étonnante alors qu'il a récupéré le tout sur l'ordibateur¹⁵... Il faut approfondir, comprendre, synthétiser... est-ce une sagesse de rassembler

Richonims et Guéonims. Il a dit : « Même si le télescope ne montre la lune que 14 heures après son renouvellement, les yeux des Tanaïms étaient plus performants et pouvaient l'apercevoir après 6h seulement. Il a un peu exagéré. Admettons que son hypothèse soit vraie. Comme disait Rabbi Haïm Vital zatsal, celui qui se plonge dans l'étude de la Torah et ses lois, méritera une vue extraordinaire que seul Dieu peut dépasser. Mais qu'allons-nous dire des témoins venus pour la nouvelle lune? Eux aussi avaient une vue particulière ? Que raconte-t-il? Quand on ne trouve pas d'explication, il suffit d'écrire « à approfondir ».

14. Dans le livre Avodat avoda (p336), il écrit qu'il est possible de réciter cette bénédiction sur certains rabbins et il me cite. L'auteur m'avait amené son livre pour le corriger, et j'avais effacé cette phrase. Mais, il l'a quand même insérée dans son ouvrage. À quoi bon faire fauter les gens au sujet de bénédiction ?

15. Il y a environ 200 ans, à vécu un grand sage italien qui était également médecin, Rabbi Itshak Lumpronti. Il a écrit le livre Pahad Itshak, une encyclopédie talmudique. Nous en avions un seul volume de la lettre « נ », épais et important. Aujourd'hui, tous les volumes qui étaient jusque-là manuscrits ont été imprimés, Car ce sage qui était également médecin, était très estimé. Auparavant, à l'époque du fils du Rachach, Rabbi Matityahou Shtrasson, Quelqu'un avait écrit un livre avec plein de références. Il s'est avéré que cela avait été volé du livre « Pahad Itshak ».

des bêtises ?! Une fois, le Rav Ovadia disait « est-ce une grandeur de lister des rabbins ou de versets ?! » il ne faut pas agir ainsi¹⁶. Surtout qu'il y a des gens fatigués qu'ils rendent fous. Il faut donc éviter cette bénédiction. Quand le Abarbanel est arrivé dans les pays ashkénazes, il a remarqué qu'il y avait différents titres donnés : « le maître des maîtres », « le maître », « le juge »... Il a écrit que cela est un copiage sur le système non-juif qui contient « docteur », « professeur »,... Chez les séfarades, nous n'avons pas connu ça, nous écrivons le même titre pour tout le monde. Mais, en cela, les ashkénazes ont raison car chacun ne peut devenir décisionnaire, il faut apprendre la modestie¹⁷. C'est pourquoi il faut faire attention aux titres, et ne pas les donner à tord et à travers, ce ne sont que des bêtises¹⁸. Chacun doit connaître sa petitesse et reconnaître la vérité. Heureux l'homme qui connaît tout cela. Qu'Hachem nous délivre prochainement et que nous puissions mériter le Machi bientôt et de nos jours. Ces divergences disparaîtront alors. Amen

Celui qui a bénî nos saints patriarches Avraham Itshak et Yaakov, bénisse tous les auditeurs présents ici, ou à travers la radio Kol Barama, en Israël où en diaspora, ainsi que les lecteurs du feuillet « Bait Neeman », et les traducteurs en français, anglais, ou autre, Qu'Hachem exauce leurs souhaits pour le bien, une bonne santé et une bonne réussite, bonheur, richesse et honneurs, longue vie, ainsi soit-il, amen.

16. L'auteur du Hakham Tsvi recevait des lettres avec beaucoup de marques de respect et d'honneur en introduction qu'il prenait le temps de lire. Son fils, le Yaavets, lui demanda pourquoi faisait-il cela? Il répondit qu'il lisait ces éloges pour aspirer à atteindre le niveau qu'atteignent les gens de lui.

17. Aujourd'hui, dans un responsa, Quelqu'un s'est permis d'écrire que le Rambam dépassait tous les décisionnaires. Qui est-il pour faire un tel jugement ? Il n'est pas correct d'écrire ainsi.

18. Une fois, j'avais été, à six reprises, à 4h du matin, c'est le docteur qui me soigne les jambes. Quand je suis arrivé, j'ai demandé où était le docteur et on m'a demandé de faire attention au titre car il s'agit d'un professeur... mais il ne savait pas ce qu'un simple docteur de Ramat Gan connaissait. Il avait fait 6 radios, mais que des bêtises. Alors que les suivants a fait d'abord quelques examens, et a repéré le véritable problème qui provenait du ménisque.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une réussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72



TORAHOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet
hebdomadaire
Oneg Shabbat

Reeh 5779

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf

Ra'hel Bat Esther

Yaakov ben Rahel

Sim'ha bat Rahel

torahome.contact@gmail.com



Rendre des comptes

Or Daniel

Rosh Hashana arrive à grands pas. Sommes-nous prêts ou sommes-nous encore en train de bronzer sans se soucier de ce qui sera décidé pour nous dans le Ciel ? Le mois d'Eloul n'a-t-il rien de particulier par rapport aux autres ? Pourquoi ne ressentons-nous rien ? Pourquoi ne voyons-nous pas approcher le plus Grand Jour de l'année, Yom Kippour ?

Une des raisons à cela est simple : nous sommes certains que « tout ira bien, avec l'aide d'Hashem. Même si c'est un peu dur, ce n'est pas si grave, on va s'arranger comme l'année dernière ! ». Peut-être que pour vraiment prendre conscience de l'importance de ces jours, nous devrions comprendre que nous allons passer un à un devant HaKadosh Baroukh et nous faire juger selon les actions de l'année qui vient de s'écouler. Nous devons ainsi faire en sorte de paraître le plus « présentable » possible et ne pas avoir à se cacher à cause de la honte ressentie. C'est le rôle du mois d'Eloul : une occasion absolument unique et exceptionnelle de nous rattraper de toutes nos erreurs commises durant l'année. Il faut vraiment comprendre que ce mois et les 10 jours de pénitence représentent un vrai combat contre le Yetser Ara : il est défendu de perdre son temps à des futilités et il nous faut l'utiliser à bon escient (*étude de Torah, Mitsvots...*). Nous devons être vigilants à chaque instant. Si, par exemple, un homme fait tomber sa montre en or dans la mer, il va plonger afin d'essayer de la récupérer. Est-ce qu'il peut en même temps qu'il se trouve au fond de l'eau, parler au téléphone, raconter des blagues ou rester immobile en attendant que le courant l'emmène vers l'objet perdu ? Il est évident que non. Car chaque moment où il se trouve au fond sans respirer, il est en situation de vie ou de mort. Chaque seconde compte. Non seulement la montre s'enfonce de plus en plus, mais surtout, il y a une limite à l'oxygène ! Nous sommes dans la même situation : le Jour du Jugement approche à grands pas et uniquement celui qui aura de l'oxygène (la Torah, Mitsvots, Teshouva), pourra bénéficier de temps supplémentaires pour « *rester sous l'eau* » (*dans ce monde ci*). C'est donc durant ce mois que l'on fait un point sur notre situation en « oxygène » : avons-nous engrangé assez de Torah et de bonnes actions durant l'année pour pouvoir passer les fêtes et l'année, dans les meilleures dispositions possibles ?

Le Steipeler disait : « Il faut bien comprendre que ce monde n'a pas été laissé à l'abandon par Hashem. Sur chaque acte qui n'aura pas été accompli selon les règles de la Torah, nous devrons rendre des comptes à 120 ans dans le monde de Vérité. Le Jugement est juste et les punitions à la mesure des fautes. Il n'y a absolument aucune erreur d'appréciation. Il faut donc sans cesse se souvenir que nous ne sommes pas éternels ici-bas, que nous avons une mission et quelques dizaines d'années pour la réaliser. Ensuite, nous irons dans le Olam Aba et celui qui trainera avec lui des sacs de fautes, ne pourra malheureusement plus revenir sur Terre pour s'en décharger, car il sera trop tard. Il aura perdu beaucoup de temps dans ce monde en ne s'occupant pas des choses essentielles et en pensant « qu'il avait le temps de faire Teshouva » : il devra faire face aux Anges Accusateurs créés par ses propres fautes. Alors, il est encore temps de comprendre et revenir rapidement vers Hashem car s'il nous a envoyé ici uniquement pour faire Torah et Mitsvots et pas pour se divertir et profiter des futilités que le Yetser Ara nous présente chaque jour pour nous faire chuter ».



Un jour de l'hiver 1592, l'empereur Rodolphe II fit appeler le Maharal de Prague. Le Rav passa un long moment avec le monarque, mais personne ne connaissait le but de cet entretien. Plusieurs années plus tard, on se racontait que cette visite avait été en rapport avec un rêve étrange de l'empereur.

À la cour de Rodolphe II se trouvaient des ministres qui étaient jaloux du respect et des honneurs accordés au Maharal. Les Juifs ainsi que les non-juifs savaient que le Maharal était un homme saint et personne ne fut jamais plus aimé et respecté par les citoyens de la ville que lui. Mais les méchants courtisans de Prague avaient l'intention de l'expulser et de l'exiler,

lui et toute la communauté juive. Sachant bien que l'empereur ne voudrait pas entendre parler d'une telle proposition, ils s'adressèrent à la reine qui promit d'intervenir auprès de lui pour que ce projet fût mis à exécution. Le soir même, elle transmit à son mari le cruel décret en lui demandant d'y apposer sa signature. D'abord, le monarque hésita à signer, mais vu la force avec laquelle son épouse insistait, il lui dit qu'il signerait le lendemain matin. Cette nuit-là l'empereur eut un rêve étrange. Il guerroyait contre ses ennemis, quand il fut capturé et mis dans une prison où il devrait rester toute sa vie. Il y demeura de nombreuses années, ne se nourrissant que de pain et d'eau sans que personne ne s'intéressât à lui. Un jour, un vieux Juif passa à la prison. C'était un homme à l'allure vénérable, aux yeux pleins de bonté. Le vieillard s'arrêta et examina le prisonnier qui se trouvait derrière les barreaux. L'empereur lui adressa la parole :

« Je suis l'empereur. Ne me reconnaissez-vous pas ? » s'écria-t-il

« Vous avez changé » répondit le vieillard.

« Je vous jure que je suis l'empereur Rodolphe. Faites-moi sortir d'ici », insista-t-il contre tout espoir. Le vieillard eut alors un geste inattendu. Il frappa de sa canne le mur de la prison quand, tout d'un coup, un couloir s'ouvrit dans celui-ci. Le captif sortit et le vieillard l'emmena chez lui.

« Vous ne pouvez pas retourner au palais dans l'état où vous êtes », déclara le vieil homme, « car personne ne vous reconnaîtra. Il y a des années que vous ne vous êtes pas lavé et rasé et la cruauté se lit sur votre figure. Je vais faire venir un coiffeur et aussi un tailleur pour qu'il vous prépare des habits royaux. Entretemps, vous pouvez vous allonger et vous reposer ». Le vieillard plaça deux cuvettes près du lit.

« À quoi doivent-elles servir ? » demanda l'empereur tout étonné.

« Une est pour vos ongles et l'autre pour vos cheveux frisés pour que personne ne voie l'air sauvage que vous avez », répliqua le vieillard.

« Comment pourrai-je jamais te remercier ? » demanda l'empereur. Mais il se réveilla et essuya les larmes qui coulaient sur ses joues. Il vit deux petites cuvettes sur la petite table à côté et se souvint du rêve.

« Il n'y a que le Maharal qui puisse interpréter mon rêve », se dit-il. À cet instant, on frappa à la porte.

« Sa Majesté a fait appeler pour ce matin le coiffeur de la cour », annonça le grand chambellan.

« Fais plutôt appeler immédiatement le grand-rabbin Levai », enchaîna l'empereur à l'étonnement de son serviteur qui se retira. Dès que le Maharal entra, l'empereur qui ne l'avait jamais vu auparavant reconnut en lui le vieillard de son rêve.

« Vous ne m'avez pas reconnu cette nuit », lui dit l'empereur sur un ton de reproche, « c'est parce que vous aviez changé, Majesté » répondit le Maharal.

« Éclairez-moi davantage sur mon rêve », demanda l'empereur.

« Hier soir, vous vous êtes couché avec de mauvaises pensées. Qu'y avait-il sous votre oreiller ? » dit le Maharal. L'empereur se rappela que la reine y avait mis le décret pour qu'il le signât le matin même : « Je promets qu'aucun mal ne sera fait aux juifs de Prague », s'écria l'empereur, déchirant les papiers contenant le cruel décret. « Vous avez évité à mes frères de grandes souffrances, et vous-même, vous avez échappé à des souffrances encore plus grandes ».

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Chacun dans le foyer a un rôle bien défini : l'homme doit étudier la Torah et la femme doit prier pour son mari, pour sa maison, pour ses enfants afin que sa maison grandisse en Torah.

De la même manière que la Torah est l'âme du monde, ainsi la Téfila en est la principale source de vitalité. Quand Hakadosh Baroukh Hou l'a créée, avant que l'homme ne le soit, rien n'avait encore poussé : ni les plantes, ni les fruits... tout était en suspens et attendait. Mais pourquoi demande Rashi ? Lorsqu'Adam Harishon voit que le monde n'a pas de vie et que tout n'est que désolation, il comprend alors qu'il doit prier pour y donner de la vie. Dès qu'il commence à prier, la pluie tombe et toute la végétation sort de la terre.

Le monde sans Téfila était vide, désolé. Rien ne peut « descendre » dans ce bas-monde sans la moindre prière, c'était cela le message qu'Hakadosh Baroukh Hou voulait faire passer à l'homme. C'est ce qu'avaient compris nos ancêtres, aussi bien nos grands-mères que nos grands-pères. De par la force de leur Téfila, ils ont bénéficié d'une aide divine sans précédent dans plusieurs domaines.

Il est écrit dans le Midrash Raba : « *Il n'y a pas une seule goutte qui tombe du ciel, sans que sur terre ne monte à sa rencontre deux mesures d'eau (tefa'haïm)* ». L'explication est que la pluie qui tombe ne suffit pas, mais qu'il faut aussi que l'eau des abysses monte à sa rencontre afin d'arroser les plantes. En fait, il y a ici une allusion extraordinaire : la « pluie » ne tombe pas (le mot pluie n'est pas à prendre au 1er degré, mais il faut comprendre « abondance ») tant que ne monte pas à sa rencontre deux mesures d'eau de la terre.

Quelles sont ces deux mesures ? Ce sont les larmes provenant des abysses du cœur de l'homme qu'il va répandre en prières. Pour qu'il y ait abondance et Berakha d'en Haut, il faut qu'il y ait un réveil spirituel de seulement deux « *tefa'him* » de l'homme en bas.



« Vous êtes les enfants d'Hashem: ne vous tailladez point le corps, ne vous rasez pas entre les yeux en l'honneur d'un mort ». Devarim 14,1.

Les commentateurs posent une question : comment Hashem peut-il Se rendre impur pour faire revivre les Bnei Israël lors de la résurrection des morts, alors qu'il est Cohen ? Ils répondent que ce n'est pas un problème puisque nous sommes Ses enfants et nous savons bien qu'un homme peut se rendre impur pour son fils. De plus, il y a une halakha selon laquelle « *celui qui est sur le point d'être tondu, est considéré comme étant déjà tondu* ». De ce fait, si nous sommes destinés à revivre lors de la résurrection des morts, nous sommes déjà considérés comme vivants.

C'est pourquoi, explique Rabbi Avraham Didi zatsal dans son livre « *Vaya'as Avraham* », les nations du monde ont l'habitude de se taillader et de se raser en l'honneur d'un mort : c'est qu'elles savent que ce dernier ne revivra plus. Quant aux Bnei Israël, dont il est dit « vous êtes les fils d'Hachem votre Dieu », ils ont l'interdiction de se taillader et de se raser en l'honneur d'un mort, car ceux-ci sont appelés à se relever lors de la résurrection des morts, et se tiendront alors « entre vos yeux ».

Les lettres du mot « *lamet* » (en l'honneur du mort) se liront alors « *lo met* » (il n'est pas mort).

Feuillet imprimé par

17 Sderot Binayim
Netanya

Tel : 09-8823847

DFOUS TESHOUVA

דף אופסט • דיגיטלי

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

רְפֹאַת שְׁלֹמָה לשורה בת רביה • שלום בן שורה • לאה בת מרים • סימון שורה בת אסדר • אסתר בת זיונה • מרים דוד בן פורתוגת • יוסף זיון בן מರלה ג'רמיונה • אליאו בן מרים • אלישע רוזל • יוחבד בת אסתר חמישת בת לילה • קמייסת בת לילה • תיעך בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אלן • טויטא בת קומוּתָא



Rosh Hashana

Nous sommes à un mois de Rosh Hashana. Nous avons le Minhag de manger des fruits nouveaux et en particulier les fruits d'Erets Israël pendant notre seder. Mais face à celui-ci, il y a la Halakha qui nous interdit de consommer des insectes dans nos aliments. Certains fruits sont très compliqués à vérifier, donc afin de passer un bon seder et que votre année soit douce et accompagnée de Berakha nous allons essayer de vous expliquer comment vérifier les fruits les plus problématiques qui sont sur nos tables.

- **La Datte** : Les fraîches comme les séchées, on devra l'ouvrir en deux, en extraire le noyau et vérifier à la lumière que la pulpe du fruit ne contient pas de vers. Ce dernier peut se loger sous la peau du fruit, en pleine pulpe ou près du noyau (*que l'on vérifiera qu'il est bien propre*).
- **La Pomme** : On la coupera en quartier. Chaque partie tachée devra attirer notre attention. On devra retirer le centre contenant les pépins ainsi que la partie supérieure où se trouve la queue.
- **Le Coing** : On appliquera les mêmes règles que pour la pomme.
- **La Grenade** : Avant de l'éplucher, on la lavera à l'eau et au savon, puis on commencera par retirer la partie où se trouve la couronne qui, très souvent contient de petits insectes. On décollera ensuite les grains les uns des autres et on vérifiera ensuite les parties blanches qui viennent entourer les graines. Si on trouve des vers sur ces parties blanches, on ne consommera pas le fruit.

HISTOIRE ET MOUSSAR



Le Baron M. Simon Wolff de Rothschild était un homme intègre et craignant le Ciel. Sa richesse ne l'empêchait pas de se conduire avec discrétion et modestie. Ses nombreuses affaires ne lui prenaient pas tout son temps : les trois prières et des études de Torah accompagnaient son quotidien ! Les jaloux existent partout, le baron possédait évidemment des ennemis qui essayaient dès que possible de lui causer des ennuis. Dans son immense demeure, il possédait une pièce dans laquelle personne n'avait le droit d'entrer. Il était le seul à obtenir la clé et cette chambre secrète restait fermée. Un jour, ses ennemis entendirent parler de cette pièce. Evidemment, il ne passa pas plus de quelques heures jusqu'à ce que trois policiers arrivèrent chez lui et lui tendirent des papiers lui imposant de permettre la fouille dans sa maison. « *Vous êtes accusés, lui dirent-ils, de cacher de l'argent dans votre pièce secrète. Vous utilisez cet argent pour des affaires illicites, vous détournant secrètement des impôts !* ».

Le baron ne voulait surtout pas ouvrir la pièce. Il proposa à la place de payer à la caisse d'impôts des sommes exorbitantes, mais en vain : les policiers avaient reçu un ordre clair d'élucider le mystère de la chambre secrète ! Finalement, le baron n'eut plus d'autres choix et ouvrit la porte à contre cœur.

Les policiers entrèrent dans la pièce et furent stupéfaits de constater qu'elle était vide ! Seule une pierre tombale se trouvait au centre avec une simple inscription : « *Ici est enterré Shimon Wolff Rothschild zal* ». Les policiers vérifièrent que la pierre ne cachait rien d'autre. Alors, le baron expliqua : « *Je crains que ma richesse et mes affaires ne me fassent devenir orgueilleux et ne me laissent pas ressentir le besoin des pauvres. Le monde matériel dans lequel je vis peut m'influencer et me faire oublier l'essentiel. Ainsi, chaque jour, je rentre dans cette chambre et je médite devant la pierre tombale. Je me souviens qu'un jour mon âme quittera mon corps et n'emportera avec elle, que ses Mitsvots. Je n'emporterai pas d'argent ou d'autres « valeurs » éphémères, mais les bonnes actions que j'aurais accomplies. J'espère que le fait d'avoir dévoilé cela ne m'empêchera pas de me rapprocher du Roi Tout Puissant !* ».

 Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « **Halakha** » au (+972) (0)54-251-2744



Parachat Réeh

Par l'Admour de Koidinov shlita

“ Vous êtes les enfants d'Hachem, votre Dieu... car tu es un peuple saint et c'est toi que Dieu a choisi pour être le plus vertueux de tous les peuples de ce monde ”.

(א) בְּנִים אַפְּקִים לִיהְנוּ אַלְמִיכָם ... (ב) פִּי עַם קָדוֹשׁ אַפְּקָה לִיהְנוּ אַלְמִיכָה וְכֵן בְּפָרִי הָנוּ לְהִזְוֹת לֹא לְעַם סְגִילָה מִפְּלָתָה עַל פָּנֵי הָאֱלֹהָה. (דברים י'ז א, ב)

Aujourd'hui c'est Roch 'Hodech Elloul, le début de la période du **repentir** (techouva) avant les jours saints du mois de Tichri (Roch Hachana, Kippour, Souccot, Sim'ha Torah). Chaque juif possède en lui la volonté d'arranger ses actions pour être en adéquation avec la volonté de Dieu, de manière à se rapprocher de Lui. Seulement lorsque le juif réfléchit en lui-même et voit ses fautes et son éloignement vis-à-vis de son Créateur, il pense qu'il ne peut déjà plus se repentir, comme si Dieu ne voulait plus de lui, חס ושלום.

Cependant de telles pensées sont le fruit du **mauvais penchant**, comme dit notre saint maître de Karlin, que son mérite nous protège : *“ Lorsque le Juif oublie qu'il est le fils du Roi des rois, cela constitue le pire des mauvais penchants, car l'Homme doit toujours se souvenir qu'il est Son fils, et en toute situation le Roi se languit et désire qu'il revienne près de Lui.”*

Les tsadikim utilisent une allégorie pour illustrer cette période de techouva: *“ le fils d'un roi fuit envers son père et s'éloigna considérablement de lui. Après quelques temps, le fils commença à regretter et voulut rentrer chez son père, le roi, mais il pensa qu'après un tel éloignement, il ne voudrait sûrement pas le recevoir dans son palais. Une longue période passa, et il se languit fortement de revoir son père et décida de retourner au palais du roi sans se soucier de la manière dont il allait être reçu. Lorsqu'il atteignit le Palais Royal, il appréhenda grandement de revoir son père. Cependant dès que son père le vit, il fut très heureux et le reçut avec un grand amour. De son côté, lorsque le fils s'aperçut combien son père le chérissait et le rapprochait de lui, il se mit à pleurer à chaudes larmes. A ce moment-là, son père lui demanda : « pourquoi pleures-tu alors que tu es retourné au palais ? » le fils lui répondit : « je pleure de ne pas être revenu plus tôt, car si j'avais su que tu m'aimais tant, cela ferait longtemps que je serai revenu vers toi. » ”*

Ainsi chaque juif qui se sent éloigné du Saint bénit soit-Il et veut faire téchouva, mais pense que son père dans les cieux ne veut pas de lui, doit toujours penser qu'il reste toujours le fils du roi, comme le verset le dit : *“ vous êtes les enfants d'Hachem votre Dieu ”*, *“ C'est toi que Dieu a choisi pour être son peuple vertueux ”*, les Juifs sont les enfants chéris d'Hachem qu'il a choisi parmi tous les nations pour être son peuple, c'est donc certain que celui qui décide de retourner sincèrement vers Lui, méritera d'être proche et aimé du Saint Béni Soit-Il.

Contact : +33782421284



+97252402571

Publié le 29/08/2019

RÉÉ

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Pourquoi les grandes vacances ont-elles lieu en cette période entre les mois d'Av et d'Elloul ? Elles auraient pu tomber à Hanouka ou à Pessa'h...

Il est écrit dans notre paracha : « **Banim atem lachem/vous êtes des fils pour Dieu** » (Dévarim 14:1). Essayons de comprendre cette notion de « banim ». Que signifie être les enfants de Hakadoch Baroukh Hou ?

La Guémara (Baba Batra 10a) nous donne quelques précisions à ce sujet : « **vous êtes appelés fils et vous êtes appelés serviteurs ; lorsque vous faites la volonté de Dieu, vous êtes appelés des fils, mais lorsque vous ne faites pas la volonté de Dieu, vous êtes appelés des serviteurs.** » fin des paroles de la Guémara.

Dans un premier temps, il faudrait essayer de comprendre cet enseignement de la Guémara. A première vue, cela ne semble pas très logique. En effet, **que je fasse Sa Volonté ou pas, cela change-t-il quelque chose si je suis son fils ?** Et dans le sens inverse, pourquoi serais-je appelé serviteur si je ne fais pas Sa volonté ?!

Il aurait été plus logique d'écrire ces deux informations dans le sens inverse : si tu fais Sa volonté tu es appelé Son serviteur, mais si tu ne fais pas Sa volonté, tu es appelé Son fils. Car que l'on veuille ou non, **un fils reste un fils** ; ferait-il les plus grandes sottises, il restera à jamais Son fils, contrairement à un serviteur.

Pour mieux comprendre la Guémara, il faut procéder à une lecture plus attentive du mot « volonté ». Accomplir une volonté, c'est lorsque celle-ci n'a pas été demandée ou imposée par l'autre. Prenons un exemple :



AV, LE MOIS DU PÈRE...

Imaginez que votre père rentre à la maison après une journée de travail. Vous le voyez fatigué de sa journée. Sans qu'il vous le demande, vous devinez qu'un bon café ou un grand verre d'eau fraîche lui ferait du bien. En le lui apportant, vous accomplissez sa volonté. Si, par contre, il vous le demande, cela devient obligatoire. Ce n'est plus une « volonté », mais une obligation découlant des lois de Kiboud Av [respect du père].

Agissons ainsi avec notre Père, Hakadoch Baroukh Hou. Soyons comme des fils qui font **Sa volonté et pas comme des fonctionnaires** qui font le strict minimum (ce qui, pour certains et dans certaines situations, sera tout de même très bien ; chacun doit savoir où il se situe).

Pour revenir à la question posée initialement : « **pourquoi les grandes vacances tombent-elles en cette période ?** », essayons de définir les « grandes vacances ». C'est une longue période où les enfants n'ont plus école. Se trouvant à la maison du matin jusqu'au soir, ils sont en mode « demandeur » : j'ai faim, fais-moi ci, achète-moi ça, je veux ça... Ils font des bêtises, se chamaillent, se salissent...

Donc, en fonction de chaque situation, les parents doivent menacer, intervenir, sévir... Mais parfois, souvent même, on craque. Comme ce sont nos enfants, nous les connaissons bien ; nous savons qu'il y a parmi eux l'enfant calme, l'agité, le sensible, le lent, le malin... Chacun ne peut pas répondre aux mêmes exigences. Mais c'est surtout une période exceptionnelle de proximité entre les membres de la famille qui, pendant plusieurs semaines, vivent ensemble constamment.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la première montée de notre Paracha est indiquée la manière dont le Clall Israël doit conquérir la terre de Canaan. Il s'agit surtout d'anéantir et de détruire tous les lieux d'idolâtrie qui existaient en Terre Sainte. Et au détour des versets on apprend aussi qu'en inversement, il existe un interdit de faire de même par rapport à la Thora. Il est écrit : « Lo Taasoun Ken L'Hachem EloKéh'em » (Réé 12:4) : Tu ne feras pas pareillement à ton Dieu. Le commentaire Rachi explique à partir de ce verset qu'il y a un interdit d'effacer le Nom d'Hachem. Par exemple si on écrit le nom d'Hachem comme il est mentionné dans la Thora ou dans le Sidour et ce, même en français, il sera défendu de l'effacer ni de le raturer. La raison en est qu'il est saint.

Une intéressante question a été posée à ce sujet aux Posquims/décisionnaires de la génération précédente. Dans le cas où un malade est soigné dans le service des maladies contagieuses d'un hôpital, est-ce qu'il pourra mettre les Téphilines durant le temps de son hospitalisation ? L'enjeu de la question est qu'avec l'aide du Ciel le malade sortira rétabli de son mal, cependant les autorités médicales brûleront TOUTES les affaires lui ayant appartenu de crainte que la maladie ne se propage. Donc est-ce que notre homme pourra mettre ses Téphilines sachant qu'en fin de compte ils seront brûlés ?! Deux grands Poskims d'avant-guerre le Hazon Nahum et le Dovev Mécharim (siman 99) tranchent qu'il est interdit de mettre les Téphilines dans de telles conditions. La raison est que dans notre Paracha il est marqué l'interdit « **Tu ne feras pas ainsi vis-à-vis d'Hachem** ».

Pourtant un autre Possek le Imré David tranche lui, positivement. L'enjeu de la question est de savoir si lorsque les autorités de l'hôpital brûleront

DOIT METTRE LES TÉPHILINES DANS TOUTES LES SITUATIONS ?

tous les objets du malade est-ce que l'action est directement imputable au malade ou non ? On s'explique ; la Guémara dans Chabat 120 apprend de notre Paracha que c'est précisément lorsque l'homme fait l'action d'effacer le Nom d'Hachem qu'il y a AVERA. Mais si l'action est INDIRECTE alors la faute n'a pas la même gravité.

En langage Talmudique cela s'appelle GRAMA / action indirecte. Le sujet est complexe, mais un des Rabanims rapporte comme preuve l'exemple d'Elisha Baal Kanfaïm (dans Chabat 130). C'est un Tsadiq qui décide malgré l'interdiction formelle des romains de mettre ses Téphilines. Or il sait pertinemment que si les autorités l'attrapent, ils détruiront les précieux Phylactères ! Et la suite est connue, c'est que lorsque la police romaine l'attrapa, ses Téphilines se transforment en... ailes d'oiseaux !! Au-delà du miracle, on voit qu'Elisha a mis les phylactères au risque de se les voir confisqués et détruits. Donc on pourrait apprendre d'ici que l'action des romains (la destruction des tephilines) n'est pas imputable à Elisha.

D'autres preuves sont rapportées ici et là, mais finalement le Dovev Mécharim conclura qu'il est préférable que notre malade ne porte pas les Phylactères tout le temps de son hospitalisation pour ne pas en venir à une désacralisation du Nom Divin qui y est contenu.



Rav David Gold 00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« C'est l'Eternel votre D. qu'il faut suivre » (Devarim 13:5)

Rabbi Bonim de Pchis'ha zatsal était aveugle. Sa vue déclina lentement mais sûrement. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune avrekhl plein d'avenir, il travaillait comme **commerçant** dans la ville de Dantzig afin de subvenir à ses besoins. Il prit conseil auprès des médecins qui étaient pessimistes à son sujet. Il pria et supporta sa souffrance en silence. Un jour, un Juif vint prendre conseil auprès de lui après avoir entendu parler de lui. Il raconta qu'il souffrait de douleurs oculaires intenses. Son ophtalmologue était très pessimiste. Il se rendit dans la grande ville mais fut également déçu des pronostics des médecins. Il se rendit à la capitale en vain. Il arriva à Dantzig afin de chercher une solution à sa maladie. Pendant ses recherches, il apprit qu'un **commerçant** souffrait de douleurs oculaires. Vu qu'ils connaissaient tous les médecins spécialisés dans ce domaine, **Rabbi Bonim fut heureux de pouvoir aider et partager son expérience**, il envoya cet homme chez les meilleurs médecins. Peu de temps après, le Juif revint chez lui. Il raconta qu'il était allé chez tous les médecins qu'il lui avait conseillés mais fut déçu. Son état empirait. Il a entendu que dans une des ruelles des quartiers pauvres résidait un **sorcier gitan qui faisait des incantations et de la sorcellerie**. Puisque les médecins ne réussissaient pas à trouver une solution, il pensait se tourner vers ce sorcier. Comme il savait que Rabbi Bonim souffrait aussi de douleurs oculaires et que les médecins n'avaient pas réussi à trouver un remède pour lui, et comme il se sentait reconnaissant envers pour ses conseils, il lui proposa de l'accompagner chez ce sorcier gitan...

Rabbi Bonim lui répondit : **la Torah nous ordonne de nous soucier de notre santé**. Ce souci nous oblige à nous rendre chez les meilleurs médecins. Si vous étiez venu me dire que les médecins de Dantzig n'ont pas trouvé de remède à vos douleurs, je vous aurais envoyé consulter des médecins plus spécialisés de Königsberg ou Berlin, dans le cadre de



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Est-ce une obligation de réciter 100 bénédicitions par jour ?

Le Choul'hane 'Aroukh écrit « un homme a l'obligation de réciter chaque jour au moins cent bénédicitions ». La raison de cette obligation est qu'à l'époque du Roi David mouraient tous les jours cent hommes du peuple juif pour cela le roi David instaura de réciter cent bénédicitions par jour.

Pendant la semaine on peut arriver facilement à cent bénédicitions même plus (le michna broura rapporte que l'on en récite 118). Par contre le Chabat les jours de Yom Tov il nous manque à peu près treize bénédicitions. C'est pour cela qu'on les complétera en mangeant des fruits et en sentant des plantes aromatiques. Si on n'a pas de fruits ou de plantes aromatiques, on pourra a posteriori (bédiavade) compléter le nombre de bénédicitions en pensant se rendre quitte en écoutant les bénédicitions de la Torah et de la Haftara. (Choul'hane 'Aroukh Ora'h Haim Simane 46 seif 3 Michna Broura note 14)

**À quel moment peut-on réciter les Selihot ?**

On pourra commencer à réciter les Selihot après Hatsot Layla (moitié de la nuit) et pas avant, car ce n'est qu'après Hatsot qu'Hachem se lève de Sa Chaise de juge pour s'asseoir sur Sa chaise de miséricorde. Le Choul'hane 'Aroukh rapporte qu'on a l'habitude de se lever avant l'aube depuis Roch 'Hodech Eloul (non compris) pour réciter les Selihot. Si on n'a pas pu les réciter ni le soir après Hatsot ni le matin avant l'aube on pourra les réciter toute la journée jusqu'à la sortie des étoiles.

Une personne vivant par exemple en France peut-elle se baser sur l'heure de Hatsot d'Israël (qui est plus tôt) pour réciter les Selihot ?

A priori une personne habitant en dehors d'Israël ne pourra dire les Selihot qu'après Hatsot qui correspond à l'endroit où elle se trouve. Cependant certains décisionnaires permettent de s'accorder avec l'heure de Hatsot d'Israël. C'est pour cela qu'une personne qui habite en

PRIER POUR UNE BONNE SANTÉ

notre obligation de nous efforcer à trouver une solution à nos maux, joint à l'obligation de **prier pour une bonne santé**, afin que D. nous accorde son aide et nous sauve.

Mais si vous ne croyez plus dans le pouvoir de la médecine pour vous soigner et que vous voulez vous tourner vers des moyens spirituels, pourquoi essayez-vous de m'emmener avec vous chez un sorcier ? Je vous propose que nous nous rendions ensemble chez le Maguid de Koznitch ! Pourquoi se tourner vers des forces maléfiques s'il est possible d'utiliser des forces de sainteté ? !

Dans notre paracha est écrit un avertissement : **ne pas aller chez les prophètes idolâtres, qui ne valent rien, « il faut se tourner vers D. et aller avec lui »**, il faut suivre les vrais prophètes, selon le commentaire du Ramban, « et seulement à lui nous poserons nos questions ! »

Il nous faut clarifier le fait que ceux qui utilisent les forces cachées, peuvent parfois apporter des informations inconnues et des secrets, et prévoir le futur avec précision. Mais ceci n'a aucune signification. Ceci ne prouve rien sur la vertu d'une personne ni sur son niveau spirituel. C'est peut-être un talent parmi d'autres, comme le talent de chanter ou de dessiner. **Seule la prophétie Divine est véritable** et si la prophétie ne se réalise pas, le faux prophète est condamné à mourir.

Que la personne n'en vienne pas à se dire : **Qu'est-ce que cela peut bien faire si ma solution provient des forces maléfiques, d'un simple talent ou des forces de sainteté ? Tous les moyens sont bons, et le plus important est de trouver le remède à mon problème**. Ceci est une erreur fatale ! La personne doit se souvenir que tout vient de D. et que nous avons besoin de Son aide pour avancer dans notre vie. Seul celui qui prend conseil auprès des sages mérite la délivrance et la réussite ! (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou

France et qui entend les Selihot qui sont retransmises en direct d'Israël via la radio ou par vidéo-conférence pourra s'en associer et répondre à tous les Vayaavor et les Kadich.

Quelle est la bénédiction du Bamba ?

C'est une grande discussion entre le Yalkout Yossef et le Halakha Broura. Le Yalkout Yossef tranche que la bénédiction sur le Bamba est Bore Peri Haadama, car la forme du Bamba est faite à base d'un grain de maïs qui ne peut être consommé qu'après être chauffé à forte température jusqu'à qu'il explode. Le Halakha Broura tranche qu'il faut réciter Cheakol, car ce maïs n'a aucun goût et que tout le goût vient du beurre de cacahuète qui enrobe le Bamba. Dans ce cas il est très difficile de trancher la Halakha c'est pour cela que si on a l'habitude de suivre l'un de ces deux décisionnaires on le fera de même dans notre cas. Sinon, on demandera à son Rav et si on n'a pas de Rav on fera Cheakol sur un verre d'eau (si l'on a soif) ou autre et Hadama sur un fruit de la terre avant de manger des Bambas.

**Dans quoi faut-il se renforcer pendant le mois de Elloul afin de mériter un bon jugement le jour de Roch Hachana ?**

Il est écrit dans la Paracha de 'Equev « Ce sera parce que vous écoutez ces ordonnances-là, etc. » Rachi explique : Si vous écoutez les Mitsvot faciles, celles que l'homme a tendance à piétiner avec ses talons. Nous savons que la Paracha de 'Equev tombe toujours proche du mois de Elloul, ainsi de l'enseignement de Rachi nous apprenons qu'il faut se renforcer dans les Mitsvot journalières qu'on a tendance à piétiner comme la Tefila le Birkat Hamazon.

Le Michna Broura rapporte qu'il est bon de lire dix psaumes par jour depuis Roch Hodech Elloul jusqu'à Roch Hachana et pendant les dix jours de pénitence on lira quinze psaumes par jour. Il est recommandé d'étudier le livre Ch'arei Téchouva et les lois de la Téchouva du Rambam.

Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth par mail ab0583250224@gmail.com



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhai Bismuth

Le mois d'Elloul est la période propice à la Téchouva. En effet, à quelques semaines de Roch Hachana, chacun d'entre nous se doit de faire un **bilan personnel sur ses actes et comportements passés**, afin d'aborder la nouvelle année sur de meilleures bases. Certes, la Téchouva se vit et s'applique au quotidien, toute l'année ! Mais Elloul est particulièrement propice, parce que nous approchons du jour de notre Jugement, Roch Hachana.

C'est pour cela qu'il est conseillé de procéder méthodiquement, en passant en revue tous nos actes passés. Gardons à l'esprit qu'il n'existe pas de « Téchouva Grande Vitesse » ; ce serait le meilleur moyen de **dérailler**. En cette période plus propice pour examiner sa conduite, on consacrera plus de temps et d'attention dans l'étude de la Torah, dans l'accomplissement des Mitsvot et dans le perfectionnement de nos traits de caractère. **En quoi est-il plus propice ?** Le Rav Pinkus nous l'expliquons à travers la parabole suivante :

Une famille déménagea dans une autre ville en quête d'un nouvel environnement, meilleur et plus saint. Bien entendu, ils font appel à une entreprise de déménagement qui prendra en charge l'opération avec son camion muni d'un élévateur. Après avoir fixé la date, **l'entreprise demanda à la famille que tous les cartons soient prêts à cette date**. La famille se mit donc à la tâche, et tria et emballa ses affaires, carton après carton. Il fallait préparer **un maximum de cartons** et démonter les meubles, car tout objet qui ne serait pas emporté le jour du déménagement par le camion devrait être pris **ensuite sans aucune aide**, au prix d'innombrables allers-retours.

Hakadoch Baroukh Hou nous offre une « **entreprise de déménagement** » pour partir vers un nouvel environnement, meilleur et plus saint. Les déménageurs nous aideront à nous déplacer et à nous élever. À nous d'être prêts, **car une fois les déménageurs partis, tout sera beaucoup plus difficile...**

Dans le livre de Amos (3:8), nous lisons le verset suivant : « **Le lion rugit, qui n'aurait pas peur ?** / אָרָה שָׁאָג מִלְּאֵרָה ». Le mot hébreu **lion** אָרָה forme les initiales de Elloul/Roch Hachana, et רָאשׁ-השָׁנוֹן/Rosh Hashana, et רָאשׁ-יְמִין/Yom Kippour, et רָאשׁ-השָׁעָה/Hochaâna Raba .Le verset demande donc : **le lion** (Elloul, Roch Hachana...) rugit, qui n'aurait pas peur ! De quel peur s'agit-il ? On peut comprendre que Roch Hachana éveille la crainte, car c'est le jour du jugement ; Yom Kippour aussi, car c'est la fin du jugement, ainsi que Hochaâna Raba qui est la signature finale du jugement. Mais en ce qui concerne Elloul, pourquoi avoir peur ? N'est il pas le mois de la clémence et de la miséricorde ?

Il faut savoir que ces jours-là, y compris tout le mois d'Elloul, sont des jours à double tranchant. En effet, comme ce sont des jours propices à la Téchouva et qu'une voie nous est ouverte pour progresser et fuir nos fautes, si nous restons inactifs, l'accusation contre nous sera plus forte. Ainsi l'explique Rabénou Yona dans son œuvre « *Chaa'ei Téchouva* » : « *L'un des bienfaits qu'a accordé Hachem à Ses créatures est celui de*

ELLOUL, LA GRANDE ÉVASION

leur avoir préparé une voie leur permettant de s'élever au-dessus de l'abîme de leurs actes et de fuir le piège de leurs fautes, un chemin par lequel se préserver de la destruction et détourner de soi la colère divine... » **Cette voie est celle de la Téchouva** comme il est dit (Jérémie 3:22), « revenez enfants rebelles, Je guérirai vos égarements ». Rabénou Yona poursuit en affirmant que le châtiment du fauteur qui tarde à se repentir s'alourdit chaque jour. En effet, puisque que le fauteur est conscient d'être l'objet de la colère de D.ieu et connaît une voie de refuge, mais persiste dans son mauvais comportement, il montre qu'il ne craint pas la colère divine ! C'est pour cette raison que son cas s'aggrave de jour en jour.

Pour exprimer cela, il rapporte cette parabole extraite du Midrach (Kohélet Rabba 7:15) : **une bande de malfaiteurs emprisonnés dans les prisons du roi** décidèrent de s'échapper en creusant un tunnel depuis leur cellule. Le grand jour arriva, et tous prirent la fuite par ce souterrain, sauf un qui décida de rester tranquillement dans sa cellule.

Le lendemain matin, le geôlier découvrit le tunnel et la fuite des détenus. Lorsqu'il vit le prisonnier seul dans la cellule, il se mit à le battre en lui criant : « **Sot que tu es ! Le tunnel est devant toi, pourquoi ne t'es-tu pas enfui ?** » D.ieu nous préserve de penser qu'on encourage les prisonnier à s'évader... Mais une question se pose tout de même : **en ne s'évitant pas, ce brave homme désirait ne pas causer de tort au roi, aussi c'est une récompense qu'il aurait du recevoir plutôt que des coups !**

Au contraire ! En restant dans sa cellule, il a montré que le châtiment royal n'était pas si terrible que cela et qu'il préférait rester dans sa cellule...

Ainsi en est-il pour quiconque ne se repente pas, qui n'emprunte pas le tunnel creusé par Hakadoch Baroukh Hou Lui-même ! Car Hachem désire notre retour comme nous le disons dans les séli'hot : « **Car Ta main droite est tendue pour recevoir les repentis** ».

« **כִּי יְמִינְךָ פָּשָׁעָה לְקַבֵּל שְׁבִים** ». Ne pas faire Téchouva est donc une preuve de mépris envers le cadeau du Tout-Puissant !

Nous comprenons mieux à présent pourquoi il faut trembler en ces jours « redoutables » : durant 40 jours, **le tunnel ouvrant vers la voie de la vie est devant nous, gardons-nous de nous endormir !**

La Téchouva est un élixir de vie offert par D.ieu Lui-même, et pas un effort ingrat imposé par les rabbins. **La Téchouva nous offre la vie ; pourquoi se la refuser ?**

Lorsqu'un médecin nous prescrit un médicament, il prend en compte notre âge, notre poids, nos allergies et notre état de santé. Au moment d'avaler le cachet, nous avons entièrement confiance en notre médecin, car nous savons pertinemment que grâce à ses études et sa sagesse, son choix est le bon. **Si nous pouvons faire confiance à un être humain pour avaler des cachets, nous pouvons de toute évidence faire confiance au Maître du monde !**

Béatslakha !

AV, LE MOIS DU PÈRE... (suite)



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Alors on essaie d'en profiter : on évite les punitions, on multiplie l'écoute et les récompenses, même si parfois...

Nous sommes à la veille du mois d'Elloul, la période des séli'hot. Nous allons demander à **notre Père, Avinou Malkénou, de nous pardonner, d'accepter notre Téchouva et nos Téfilot**, de nous inscrire dans le livre de la vie, de la santé, de la parnassa.... A plusieurs reprises, nous invoquons Hakadoch Baroukh Hou en tant que père. Mais pour appeler un père, encore faut-il être un fils...

Pendant les « **grandes vacances** », juste avant Elloul, les Séli'hot et Roch Hachana, nous allons demander d'être jugés comme des banim, des fils, et non pas comme des avadim, des serviteurs, car **la bienveillance d'un père envers son fils est incomparable**.

Les « **grandes vacances** » sont une période privilégiée pour nous faire prendre conscience des jours exceptionnels qui s'annoncent. En cette période, **nous allons jouer le rôle du père plus que jamais**, afin de mieux s'imprégner cette notion de « *Rah'em av âl banim* – la pitié du

père envers ses enfants ». Forts d'avoir intégré cette notion, **notre travail du mois d'Elloul sera de jouer le rôle de l'enfant envers Hakadoch Baroukh Hou**.

Puisque durant la période des « grandes vacances », **nous avons ressenti ce qui est désagréable à un père**, nous pourrons aborder Elloul comme des enfants exemplaires, en essayant de parfaire notre comportement avec notre Père.

Si nous sommes Ses fils, Hachem connaît nos capacités et sait que nous ne pouvons pas tous répondre aux mêmes exigences. Toutefois, il verra les efforts que nous avons investis pour améliorer notre comportement et notre relation avec Lui.

Profitons de cette période de proximité et de miséricorde avec notre Père, pour investir le maximum d'efforts et arriver méritants au jour du jugement.

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

Vous savez pourquoi vous souffrez sans ce dernier point ? C'est parce que vous prenez l'entièr responsabilité du bonheur de votre couple et cela vous épuise. Vous n'avez du répit qu'en sortant de la maison. Et quand vous rentrez, vous marchez sur des œufs. « Comment ne pas faire de gaffe ? » Libérez-vous, soyez francs, partager vos sentiments ! With the three conditions

- plus bas -

Exemple : Qu'est-ce qui fait que votre amitié avec votre meilleur ami est si forte ? Quand a-t-elle réellement commencé ? Pourquoi appréciez-vous chacune de ses paroles même s'il vous parle de son nouveau pantalon et que d'écouter un étranger à ce sujet vous ennuierait ?

La réponse est simple, c'est parce que vous vous êtes compris mutuellement, vous vous êtes ouverts l'un à l'autre et avez partagé vos sentiments les plus profonds. Du coup, vous pouvez parler de tout et cela reste intéressant pour vous, parce que votre ami vous intéresse même si le sujet est dérisoire à vos yeux.

Avec votre femme ça fonctionne de la même manière, et ce partage est nécessaire. S'il n'existe pas, certes vous êtes mariés, vous partagez des événements mais vous n'êtes pas proches, ni liés véritablement.

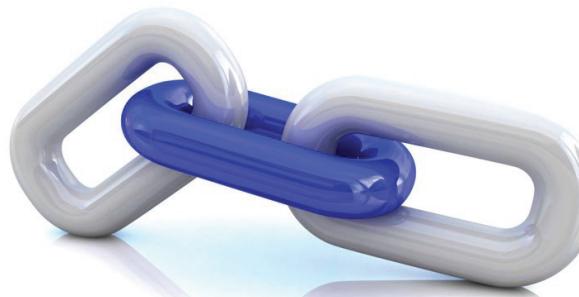
Donc, concrètement, que faut-il faire pour être franc et partager vos sentiments.

- en parlant à la première personne « je »,
- sans critiquer l'autre,
- en partageant uniquement ce que vous ressentez dans cette situation et pas ce que l'autre a fait.

Ce que ça changera :

- Vous vous sentirez à l'aise et détendu chez vous.
- Vous serez heureux d'être en présence d'une personne qui vous comprend et vous respecte.
- Vous sentirez que rien n'est insurmontable.

Soyez courageux ! Ce que nous enseignons ici n'a rien d'une potion magique. Bien évidemment il y aura quand même certains moments dans votre vie où vous traverserez des conflits. Et il est fort probable que vous receviez des remarques même en agissant de la sorte. Prenez sur vous d'aller de l'avant, de changer le niveau de votre relation. Apprenez à lui parler, à l'écouter, à la



LA FRANCHISE (deuxième partie)

comprendre et à vous ouvrir à elle comme vous l'auriez fait naturellement avec d'autres proches, et méritez votre récompense, une relation de respect, de passion et d'amour.

Permettez-moi à présent une question. N'en avez-vous pas marre d'avoir toujours les mêmes problèmes de communication dans votre couple, ne voulez-vous pas vivre des choses plus intenses, plus profondes ? Alors prenez avec vous ces conseils et permettez-vous d'avoir de la complicité dans votre relation. La construction du couple ne s'arrête peut-être jamais, on peut toujours être plus proche d'une autre personne. On peut toujours mieux aimer et respecter l'autre. Mais cela n'est pas une raison pour ne pas commencer quelque part.

Ces clés de la communication sont justement là pour vous donner un bagage de départ. Ayez confiance en vous et en votre conjoint qui veut aussi votre bonheur, et commencez à construire. Bonne chance !

Le plus gros problème dans cette démonstration, c'est que lorsqu'on partage nos sentiments avec notre épouse, il faut d'abord l'avoir écouté et comprise sinon elle se sentira agressée et vous parlera peut-être avec agressivité. Il y a des exceptions à tout, attendez-vous parfois à être agressé même lorsque vous avez tout bien fait.

On est dans la vie, face à une personne qui a des sentiments, et non pas face à une machine.

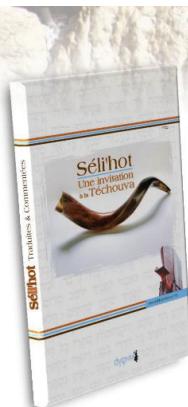
De manière naturelle lorsque cela arrive, qu'une personne dévoile ses sentiments et est agressée, elle se sent trahie. Trahie, parce qu'elle s'est ouverte et qu'autrui en a profité pour la rabaisser. De ce fait, il faut créer une situation dans laquelle votre conjoint acceptera vos sentiments. Plus vous écoutez, comprendrez, respecterez votre femme telle qu'elle est, plus elle sera apte à accepter vos sentiments et pourra vous comprendre. Plus cela arrivera dans votre maison, plus vous créerez de l'harmonie et de la complicité dans votre couple. Or plus vous serez proches l'un de l'autre, plus chacune de vos paroles respectives sera naturellement importante et particulière aux yeux de l'autre.

À suivre...

Retrouvez les clés précédentes sur le site www.ovdhdm.com

Rav Boukobza **054.840.79.77**
aaronboukobza@gmail.com

UN OUVRAge INÉDIT ET INDISPENSABLE



- Les Séli'hot traduites en intégralité
- Des commentaires captivants
- La halakha pas à pas
- Couverture souple
- 214 pages

Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute, commandez-le dès à présent en ligne

www.OVDHM.com



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
 VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°192 REE

C'est avec grande reconnaissance au Créateur du Monde pour tout le bien qu'il m'a prodigué durant toutes ces années et jusqu'à ce jour, j'ai la joie d'informer mes lecteurs et amis du mariage de ma fille ainée avec un excellent Bahour Yéchiva. Je serais heureux de votre présence le 4 Elloul (mercredi 4 Septembre) dans la salle de mariage: "Armonot Hen" (Salon Baréket) au 29 réhov Chlomo Hameleh à Bné Braq. La Houpa est prévu avec l'aide de Dieu vers 18h30. Mazel Tov!

Quand être juif dans le cœur cela marche!!

Vers la fin de la Paracha est écrite une Mitsva particulière que l'on pratique (les hommes) tous les jours: **le souvenir de la Sortie d'Egypte**. En effet le verset stipule : "Afin que tu te souviennes de la sortie d'Egypte tous les jours de ta vie etc.." (Dévarim 16.3). C'est pour cette raison aussi que les Sages ont institué de lire le 3^e paragraphe du Chéma -matin et soir- car il y est mentionné cet épisode. Au niveau de la Halaha, le Maguen Avraham énonce une nouveauté. Un homme pourra se rendre quitte de la Mitsva (de se souvenir..) lorsqu'il récitera le "Az Yachir Moché": le passage dans la prière du matin (Psouqué Dézimra) qui est le chant que la communauté juive a entonné lorsqu'ils sortirent vivant des gouffres de la Mer alors que leurs anciens bourreaux trouvèrent la mort dans les abîmes maritimes en face de Sharm El Sheikh... Or, le fameux Rabi Akiva Eiger rapporte les paroles de son gendre: le Hatham Soffer; qui s'étonne d'une pareille Halah'a. En effet, les versets stipulent de se souvenir du jour de la Sortie d'Egypte! Or le chant du "Az Yachir" s'est déroulé sur les bords de Mer soit une semaine après le grand départ d'Egypte! Donc comment le Maguen Avraham peut soutenir qu'avec le "Chant des Bnés Israel" on sera quitte de la Mitsva de se remémorer (la sortie d'Egypte)?! Le Zihron Yossef rapportera plusieurs possibilités de réponses à cette question. La Première, d'après le PréMégadim qui considère (suivant certains décisionnaires) qu'on peut effectuer la Mitsva du souvenir par la pensée du cœur! Comme vous le savez, notre feuillet n'est pas partisan d'être des Juifs de cœur, mais cette fois et uniquement dans ce cas : cela marchera!! Car la pensée est assimilée à une parole. Donc lorsque le verset dit: "Souviens-toi..." on pourra accomplir la Mitsva dans son cœur et ses pensées... Et puisque d'une manière générale un homme qui lit ce passage de la prière aura certainement une petite pensée pour le jour de la sortie d'Egypte alors il accomplira en cela la Mitsva du souvenir! CQFD!

Cependant, cette réponse dépendra d'une discussion dans le Talmud à savoir si la pensée est assimilée à une parole (Voir CHap 4 Michna 4 dans Bérahot). D'après l'avis plus sévère: une pensée ne sera pas considérée comme une parole. Donc d'après ce dernier avis la question est en suspens sur le Maguen Avraham. De plus, la réponse du Pré Mégadim (que tout le monde à une petite pensée pour la sortie d'Egypte...) n'est pas dit pour le commun des mortels... Malheureusement même si le public chante à tue-tête le "Az Yachir Moché" qui peut dire qu'il a véritablement réfléchi sur le sens des mots pour penser à la Sortie d'Egypte?? (Et puisqu'on en est là, on rapportera une magnifique anecdote sur le Machguiah de Poniowiz: Rabi Yéhezkiel Léwinstein Zatsal. Le Rav avait une chambre attenante à la Yéchiva et plus d'une fois on entendait des

bruits de chaises et des tables bouger. Des élèves téméraires ont percé le mystère: il s'agissait en fait d'un amoncellement de divers meubles et Stenders qui étaient alignés l'un en face de l'autre tandis que le Tsadiq : Reb Lévinstein, passait entre le tas de chaises en chantant le' Az Yachir". C'est-à-dire qu'il se remémorait pour de vrai: les montagnes d'eaux sur les côtés et les fils d'Israël qui passaient au milieu des murailles d'eaux!! Pour un homme de cette trempe on est sûr qu'il accomplissait les paroles du Maguen Avraham d'après le priMégadim! -Voir aussi le Chaagat Arié siman 13-

Une autre réponse, celle de Rabénou le **Gaon de Vilna**. Il enseigne que la véritable délivrance du Clall Israel s'est déroulée lors de la traversée de la Mer! C'est uniquement lorsque les BNES Israël ont vu leurs geôliers mourir sur les berges de la Mer Rouge qu'ils ont été soulagé et **se sont considérés pour toujours délivrés du joug égyptien!** Jusqu'à ce qu'ils reconnaissent le corps de leurs tortionnaires: ils ont toujours eu la peur qu'ils ne viennent les asservirent une nouvelle fois. Ce n'est que lorsqu'ils ont identifié les cadavres de leurs anciens maîtres qu'ils ont pu croire à la fin de l'esclavage! De plus, la Mer a déporté sur les berges toute la richesse des chariots de combat égyptiens et en cela, le peuple juif s'est enrichi par le paiement des 210 années de peine et de travail. Donc l'épisode de la traversée de la Mer fait partie intrinsèquement de la Sortie d'Egypte (on pourra se suffire de lire le passage de la traversée de la mer pour accomplir la Mitsva)

Une troisième manière de répondre c'est d'après l'avis de Ben Zoma dans la Michna a de Bérahot. Il considère qu'à la venue du Machiah on n'aura plus besoin de mentionner la sortie d'Egypte! En effet le verset des prophètes énonce "**Voici les jours qui viennent (dit Hachem) où l'on ne dira plus "voici les jours qu'Hachem a fait pour nous sortir d'Egypte" mais "voici les jours qu'Hachem nous a fait sortir des pays du Nord pour nous amener en Erets Israel..."**" C'est à dire que le prophète nous prévient qu'après le **dévoilement du Machiah on cessera de se remémorer la Sortie d'Egypte!** Les prodiges de l'avènement du Machiah seront tellement grands qu'on n'aura plus besoin de se remémorer la sortie d'Egypte. Lors de la nouvelle époque, on mentionnera uniquement la sortie de l'exil: **d'entre les nations!** Or, le Rachba pose sur ce dernier avis une question: il est un des fondements de la Thora que les lois du Sinaï ne seront jamais abolies même jusqu'à la fin des temps! Donc comment le prophète peut-il prétendre qu'une seule Mitsva (comme le souvenir de la sortie d'Egypte) puisse devenir caduque !! Sa réponse est que **le souvenir de la Sortie d'Egypte a pour but de se renforcer dans la foi et la confiance en Hachem!** A l'heure où le machiah se dévoilera, ce sentiment de foi sera encore bien plus développé (grâce à tous les miracles occasionnés par sa venue. NB: quand on parle Messie, il s'agit d'un homme (et non une nation ou un état) descendant de la lignée du Roi David qui viendra nous délivrer de l'influence des nations) Donc conclu le Rachba, lorsqu'à la fin des temps on ne mentionnera que les prodiges du Messie c'est que l'essence de la Mitsva (de la Sortie d'Egypte) n'est pas perdue! De la même manière, en disant le chant de l'Az Yachir, on accomplira la Mitsva du souvenir en renforçant le sentiment de confiance vis-à-vis

du Boré Olam!

Certainement que la raison de cette Mitsva vient pour nous renforcer dans notre confiance en Hachem et **dans Ses capacités infinis de venir en notre aide. Car la foi d'un croyant a toujours besoin d'être entretenu et consolidée.** Or la Sortie d'Egypte avec tous les miracles qui l'accompagnèrent est une base solide pour la construire. Et comme les Sages l'enseignent: la Providence divine ressemble à l'ombre de l'homme qui se dessine sur le sol. Lorsque l'homme tend sa main au soleil, son ombre apparaîtra à terre. Par contre si on tend **tout** le bras, son ombre apparaîtra. Pareil, avec Hachem! Lorsque l'homme veut se débrouiller tout seul: Hachem le laissera faire. **Si par contre l'homme s'appuie sur Dieu, alors sa grande Miséricorde se déversera sur lui pour l'aider dans les moments difficiles de sa vie.**

Le coiffeur et l'enveloppe

Comme on a parlé foi et confiance en Hachem, notre histoire vérifique nous apprendra aussi les formidables conséquences d'une telle qualité. Il s'agit de monsieur Gabriel Yégoudaïof qui tient un salon de coiffure à Bné Braq (sur "Ezra"). Notre homme est dans ce métier depuis déjà de nombreuses années lorsqu'un beau matin Gabriel ouvre sa boutique quand il s'aperçoit d'une anomalie: la clef ne rentre pas bien dans la serrure tandis que la porte est entre-ouverte. Seulement il est sûr d'avoir bien refermé la veille son salon! Il ouvre la porte et découvre l'horreur: tout son magnifique outillage a été subtilisé et sa machine enregistreuse est fracturée: il ne reste plus un sou dans la caisse! Le dommage est très lourd!

Gabriel se souvient alors que la veille il avait déposé dans son armoire une enveloppe avec plusieurs milliers de dollars en vue d'aider une pauvre famille... Le simple fait de savoir que le voleur a pu aussi dérober cet argent lui fit des frissons dans le dos! Vite, il ouvre le tiroir pour voir si la somme est encore là! **Par miracle, l'argent était là!** Notre homme (qui aurait pu s'écrouler déjà quatre fois devant l'ampleur du désastre) **commença à bénir Hachem!**

Notre homme avait vu la main miséricordieuse d'Hachem car le voleur n'avait pas fouiné dans l'armoire pour s'emparer de la coquette somme! Les passants de la rue s'arrêtèrent pour voir l'étendue des dégâts et soutenir le moral de notre Gabriel. Or les gens étaient sidérés de voir un homme qui avait **perdu ses moyens de subsistance et qui pourtant ne tarissait pas d'éloges sur le Créateur!**

Quelques temps passèrent et une fois dans la synagogue du quartier un homme accosta notre coiffeur à la fin de la prière. De suite il tendit à Gabriel une enveloppe en lui disant "**ce que je te dois!**". Gabriel était très étonné car il ne se souvenait pas avoir prêté une pareille somme à quiconque! Ce dernier lui répondit: 'Si, si...je te dois cet argent! Par deux fois je suis venu te rendre visite dans ton salon de coiffure, la première fois comme tout tes clients et la 2^e fois en plein milieu de la nuit vers 3h du matin...**mais cette fois ce n'était pas pour me faire couper les tifs...**"

Gabriel était estomaqué: il avait devant lui le voleur en chair et en os! L'inconnu rajouta: "Tu sais au départ j'étais comme tout le monde! Seulement j'ai fait un petit larcin de trois fois rien et de fil en aiguille j'ai continué ma besogne jusqu'à ce qu'il me soit très difficile remonter la pente! Seulement avec toi il s'est passé quelque chose d'inattendu. Généralement -

comme voleur expérimenté- j'ai l'habitude de revenir sur les lieux du méfait pour savoir comment le Volé prend les choses... D'une manière générale je n'entends que des invectives sur le voleur et la police qui n'a rien fait! Or cette fois j'ai entendu un son de musique différent.

A peine je me suis assis sur le siège pour me faire coiffer par tes soins que tu disais :"Combien Hachem a été généreux avec moi, il m'a épargné la perte de l'enveloppe de la Tsédaqua (alors que tu avais perdu dans l'histoire plusieurs dizaines de milliers de chèques...)" De plus, le vol tu te l'imputais à un mauvais comportement lié avec tes obligations vis-à-vis de la Thora !

C'était une première pour moi que j'entendais le volé remerciant Hachem pour le bien comme pour le mal!! Ta réaction était si spontanée et entière que cela m'a bouleversé au plus haut point: Comment un homme comme moi peut descendre si bas et voler le fruit du travail d'hommes droits et profondément croyants en Hachem! Et sur le moment je pris la décision d'arrêter mon activité lucrative (mais parfaitement interdite) et de faire Téchouva! Donc tu comprends maintenant pourquoi cette enveloppe t'appartient!" Fin de l'histoire vraie.

Hala'ha: C'est connu: durant Chabat on n'a pas le droit de faire 39 travaux (comme enseigner, trier, construire etc.). Or l'interdit est global, donc on n'aura pas le droit -non plus- de tirer profit d'un travail fait par un gentil (non-juif) pour une personne de la communauté : même si cette dernière ne lui a pas demandé de le faire! Par exemple, si on se retrouve dans une cage d'escalier obscur de l'immeuble et qu'un voisin gentil nous allume la lumière: on ne pourra pas en profiter (on devra attendre qu'elle s'éteigne). Mais, dans le cas où notre voisin allume pour sa propre utilisation: on pourra en profiter. (Or Hahaim 276.1)

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold

On souhaitera une belle bénédiction à la famille Teboul d'Elad à l'occasion du mariage de son fils avec la fille de la famille Zadel (Villeurbanne). Invé Haguéfen BéInvé Haguéfen Davar Naé Ou Mitkabel. Mazel Tov!

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Léilouï Nichmat: Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaël; Roger Yhia Ben Simha Julie; Yossef Ben Daniéla זצ"ה que leurs souvenir soit source de bénédictions

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Réé
5779
Numéro 14

Parole du Rav



Les parents doivent être éveillés par rapport à leurs enfants. Où ils sont, avec qui ils traînent, qu'est ce qu'ils font l'après-midi, qui est avec eux, etc. Toujours être vigilant pour éviter les problèmes. Baba Salé Zatsal disait : "Ne fais pas confiance aux enfants, respecte les, réjouis les, donne leur sans fin...mais n'aie pas confiance". Tout le temps être alerte, sans les ennuyer avec cela, faire les choses avec intelligence. Il n'est pas bon de toujours s'inquiéter mais il faut savoir quand il le faut ou pas. Le danger peut venir de n'importe où il vaut mieux prévenir que guérir surtout dans la période dans laquelle grandissent nos enfants. En se comportant ainsi nous aiderons à la réussite de notre progéniture.

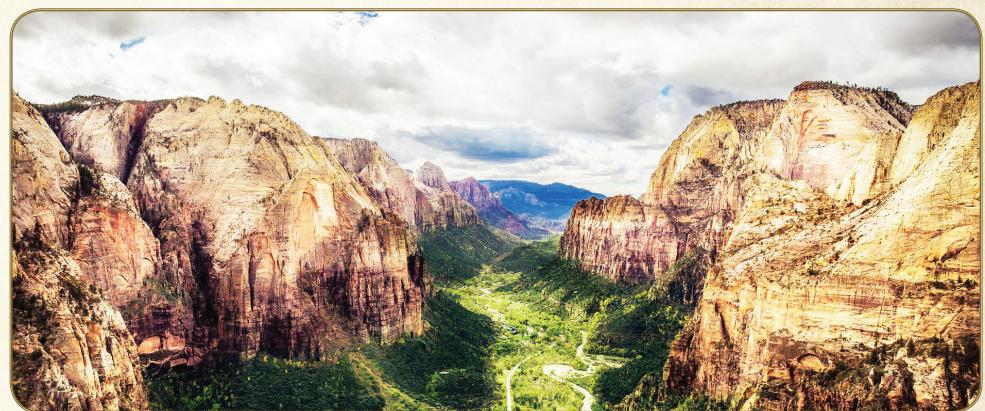
Alakha & Comportement



Nos sages nous enseignent qu'Hachem a créé le sommeil pour les besoins de la création. Il n'y a pas un seul élément dans le monde qui ne passe pas par le stade du sommeil à un moment donné de la journée. Plus l'élément est actif, plus il aura besoin de dormir pour se régénérer. Le minéral a besoin de peu de sommeil car il n'est pas très dynamique par contre l'homme qui passe son temps à courir est la créature qui a le plus besoin de sommeil. Le verset dit : "Vous garderez vos âmes", il est donc obligatoire de dormir un minimum car si une personne ne dort pas du tout pendant 3 jours, elle sera en danger de mort. Donc en dormant nous faisons la volonté d'Hachem. (Hélev Aarets chap 2 - loi 1 - page 430)



De peur que tu abandonnes le Lévi...



Il est écrit dans notre paracha : «Et vous vous réjouirez en présence d'Hachem votre Dieu, avec vos fils et vos filles, avec vos serviteurs et vos servantes, et aussi le Lévi qui sera dans vos murailles, parce qu'il n'a pas comme vous de patrimoine»(Dévarim 12,12). Plus loin il est écrit : «mais tu devras les consommer en présence d'Hachem ton Dieu, dans le lieu qu'il aura choisi, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et le Lévi qui sera dans tes murailles»(Dévarim 12,18) et après ces 2 versets la Torah ajoute: «Garde-toi d'abandonner le Lévi, tant que tu vivras dans ton pays»(Dévarim 12,19).

Dans ces versets, notre sainte Torah nous ordonne de réjouir les gens de la tribu de Lévi et de leur donner constamment les dimes leur revenant, de les soutenir aux différentes fêtes avec l'argent qu'Hachem nous a donné pour qu'eux aussi puissent célébrer les fêtes avec de la viande, du poisson et des mets délicats. Car les personnes de la tribu de Lévi ont été choisies par Akadoch Barouhou pour travailler dans le Beth Amikdach sans avoir de patrimoine terrien. Afin de subvenir à leurs besoins, il incombe au reste du peuple de les aider avec largesse.

Cette chose-là existait à l'époque du Beth Amikdach et où les Lévis devaient y travailler, mais aujourd'hui il n'y a plus de

temple et ils gagnent leur vie comme toute autre personne du peuple juif, cette mitsva et cette obligation continuent cependant envers les personnes qui étudient la Torah, ceux qui veulent leur vie à l'étude de notre sainte Torah en ayant du mal à pourvoir à leur parnassa, le plus important pour eux est de procurer du plaisir à Hachem et de faire descendre sur le peuple d'Israël, la grâce, la miséricorde, la protection dans tous les endroits du monde. Ils sont considérés comme la "tribu de Lévi" de nos jours.

Le Rambam écrit dans les lois de Chémita et Yovel : «Pourquoi la tribu de Lévi n'a pas mérité une part sur la terre d'Israël comme ses frères ? Du fait qu'Hachem les a séparés pour les mettre à son service et puisqu'ils étaient choisis pour être les "fonctionnaires" de la spiritualité sur terre, ils ne pouvaient pas aller à l'armée, travailler, avoir un sol..... mais seulement servir Hachem pour le peuple». Ceci n'est pas valable que pour les Léviim mais pour tout homme qui décide de mettre sa vie au service d'Hachem en faisant fi de sa parnassa, de son statut, de sa demeure....De ce monde ci ! Cette personne sera considérée devant Hachem comme un Cohen ou un Lévi car elle sera séparée des plaisirs de ce monde et recherchera seulement le service divin, comme l'écrit le Roi David : >

Photo de la semaine



Citation Hassidique

« Il est beau de combiner l'étude de la Torah avec un travail, ces deux occupations réunies évitent la faute. Toute étude de Torah qui n'est pas accompagnée d'une occupation professionnelle est stérile et conduit au péché. Que ceux qui s'occupent de la collectivité le fassent pour la gloire d'Hachem, car le mérite de leurs ancêtres, et le souvenir de leur droiture perdurera à jamais. Et vous, grande sera votre récompense comme si vous aviez accompli le reste.»

Rabban Gamliel

De peur que tu abandonnes le Lévi...

«Hachem est la portion de mon sort, mon calice, c'est toi qui décides de mon sort.» (Téhilim 16,5).

Alors lorsque la Torah avertit : «De peur que tu abandonnes le Lévi», elle inclut dans cette interdiction formelle d'ignorer la détresse des étudiants en Torah donnant leur vie pour Hachem. C'est une sainte obligation pour toute personne du peuple d'Israël de surmonter son défaut d'avarice, d'ouvrir son cœur aux Bné Torah avec respect afin qu'Akadoch Barouhou les bénisse. Le Baal Atourim rajoute (Dévarim 12,19) qu'après avoir donné cet avertissement, la Torah continue en disant : «Quand Hachem ton Dieu, aura étendu tes frontières» (verset 20) signifie qu'une personne ayant déversé l'argent qu'Hachem lui a donné sur les Bné Torah, non seulement il ne manquera jamais d'argent mais qui plus est par ce mérite Hachem dans sa bonté étendra ses frontières ce qui engendrera pour cette personne une grande richesse comme il est dit : «Les cadeaux ouvrent les portes à l'homme» (Michlé 18,16).

Cette chose correspond à la suite de la paracha : «Tu prélèveras la dîme du produit de ta récolte» (Dévarim 14,22) et nos sages de nous dire : " Prélève pour t'enrichir" c'est-à-dire que donner son Maasser (donner à la Tsédaka 10% de tous ses revenus mensuels avec une comptabilité précise pour les pauvres et pour soutenir la Torah) est une ségoula vérifiée et testée afin de s'enrichir grandement. Les Baalé tossafotes ajoutent que celui qui n'est pas scrupuleux dans cette mitsva rate cette Ségoula et perdra ce qu'il devait gagner au départ. Il ne lui restera que le montant du Maasser et deviendra pauvre.

Les Baalé tossafotes rapportent en exemple l'histoire d'un homme riche qui avait un champ. Chaque année, sa récolte était de 250 tonnes de céréales et il respectait toujours scrupuleusement le commandement de la dîme. Cet homme riche a gardé la coutume du Maasser tout au long de sa vie ce qui lui a permis de devenir extrêmement riche. Quand cet homme est devenu vieux et a senti qu'il était sur le point de quitter ce monde, il a appelé son fils pour lui transmettre le champ en héritage en lui disant : «Mon cher fils, sache que le champ que je vais te léguer donne chaque année 250 tonnes de céréales par le mérite du Maaser que je prélève pour la tsédaka de façon méticuleuse. Je te demande mon cher enfant d'être particulièrement méticuleux sur cette mitsva comme je l'ai été et par ce mérite, tu recevas une grande bénédiction toi aussi».

Après le décès de l'homme riche, le fils reçut le champ en héritage. La première année, le champ produisit 250 tonnes de céréales comme d'habitude mais le fils au lieu de faire la dîme exactement, préleva un peu moins que 10%. Après ça le fils pensa que c'était un très grand gâchis de prélever 10% de céréales de sa récolte que c'était quand même un manque à gagner. Alors il a décidé qu'il allait réduire drastiquement son Maaser. L'année d'après, le fils se rendit compte que le champ n'avait pas donné sa récolte habituelle, elle était moins importante. Malheureusement, il continua à enlever encore un peu chaque année jusqu'à ce que la production du champ devienne équivalent au Maasser initial de son père. A cet instant, il comprit la recommandation de son défunt père et recommença à être scrupuleux jusqu'à que le champ revienne à sa production initiale.

Nous devons nous rappeler que dans notre exil, nous n'avons pas grand-chose sur quoi nous reposer si ce n'est notre sainte Torah et elle seule peut nous protéger du torrent négatif qu'on veut déverser sur nous. Par le mérite de son étude, le peuple d'Israël reçoit la protection face aux non juifs qui nous entourent aspirant à notre perte comme écrit dans le Midrach: «Rav Ouna au nom de Rabbi Binyamine Ben Lévi dit : Un roi a dit à son fils de sortir faire du commerce. Le fils lui a répondu : Père j'ai peur de me faire détrousser sur les chemins et que des pirates me volent quand je serai sur les mers. Le roi a alors pris un bâton, il y a fait graver son sceau et a dit à son fils de le garder dans ses mains au cas où il serait attaqué et qu'en le voyant les assaillants ne lui feraient aucun mal. Akadoch Barouhou a dit la même chose à Moché : Dis aux enfants d'Israël : Mes enfants occupez-vous de ma Torah et vous ne serez à la merci d'aucune nation».

Si une personne ne peut étudier la Torah pour une raison ou une autre, mais qu'il veut être attaché tout le temps à la sainte Torah, afin qu'elle le protège lui et les gens de sa maison de toutes les souffrances, il fera comme il est stipulé dans le Choulhan Aroukh: «Tout celui qui ne peut étudier la Torah car il ne sait pas ou qu'il est empêché par ses occupations, devra faire affaire avec les autres qui étudient pour être considéré comme si il étudiait». C'est-à-dire que grâce au soutien financier qu'il fera envers un Ben Torah s'occupant de Torah jour et nuit, on lui comptera dans le ciel le mérite de ce Ben Torah comme s'il s'était investi lui-même pour la Torah et l'étude de ce Ben Torah le gardera et le protégera ainsi que sa famille car

"Toute personne du peuple d'Israël doit tout le temps surmonter son défaut d'avarice".

il est écrit dans Michlé (3,18) :«Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent et elle assure la félicité»(Michlé 3,18).

Le Midrach nous enseigne :«Dans le futur Akadoch Barouhou fera de l'ombre et des houppotes à ceux qui donnent la tsédaka aux Bné Torah au Gan eden». Autrement dit, les bienfaiteurs se trouveront au jardin d'Eden à côté des gens qui étudiaient toute la journée car ces précieux juifs donateurs leur ont permis de s'asseoir et d'étudier dans la joie sans avoir à se préoccuper de leur salaire. Donc leur association les place au même endroit au Gan Eden.

Pour finir nous raconterons un fait vécu dans une ancienne époque.

A l'époque du Gaon Rabbi Samuel Eidels (le Maharcha) vivait un juif qui avait rejeté le joug des mitsvots. De plus il s'était converti au christianisme, avait quitté la communauté, s'était marié avec une non juive et s'était installé dans le quartier des non juifs pour vivre exactement comme eux. De surcroit, il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour importuner la communauté juive et lui faire du mal. Après quelques années, cet homme mourut, on ne peut imaginer la joie des juifs de la ville à l'annonce de son décès car Hachem dans sa grande bonté venait d'enlever un grand opposant au judaïsme. Les employés des pompes funèbres, s'empressèrent de se rendre chez ce renégat afin de lui prodiguer un enterrement juif comme à tout autre juif de la communauté. Même si c'était un grand mécréant la loi ordonne de donner le dernier respect au mort sans affront. Se trouvait là un avreh qui n'arrêtait pas de se moquer, de plaisanter, de railler le mort. Les employés des pompes funèbres lui ont demandé de cesser mais rien n'y faisait. Il a continué pendant la toilette, pendant l'oraison, pendant la mise en terre en prétextant que cet individu avait fait du mal toute sa vie aux juifs et que c'était un racha.

Cette nuit-là, l'avreh alla dormir et tout d'un coup il vit dans son rêve le mécréant qui lui disait : «Je t'attends au tournant pour l'affront que tu m'as fait aujourd'hui, je ne te pardonnerai pas jusqu'à que je te fasse venir au tribunal céleste et qu'on te juge pour ta conduite». L'avreh se réveilla en sursaut en se disant que cet homme devait vraiment être un racha hors du commun pour venir faire du mal aux juifs même après sa mort. Mais à chaque fois qu'il s'endormait il faisait ce cauchemar. Il avait tellement peur qu'il ne voulait plus dormir et sa santé commençait à décliner en le mettant en danger de mort. Sa famille raconta toute l'histoire au Maarcha pour l'aider et il leur demanda de l'amener dormir chez lui dans la chambre adjacente à sa chambre d'étude.

Au milieu de la nuit l'avreh commença à hurler de peur, le Maarcha accourut dans la pièce et demanda à l'âme du racha qu'est-ce qu'il voulait de cet avreh. Il lui répondit que l'avreh était coupable de s'être moqué d'un talmid Haham. Le Maarcha lui répondit que tout le monde savait bien qu'il était l'inverse d'un sage en Torah. L'âme lui expliqua alors qu'un jour il avait vu un juif se noyer et que malgré le danger il avait plongé pour le sauver. Après avoir secouru ce juif, il découvrit que c'était un talmid Haham. Il décida de soutenir ce sage afin qu'il puisse étudier dans la quiétude et cela jusqu'à la fin de sa vie. Lors de son jugement

les anges noirs voulaient l'envoyer en enfer pour tout le mal qu'il avait fait mais un ange immense représentant toute la Torah du sage vint témoigner que c'était grâce à lui que le sage pouvait vivre sa Torah donc, il méritait sa place au Gan Eden. Puisqu'il est écrit dans le Talmud :«Celui qui sauve une vie, sauve le monde». Donc vu que dans le ciel je suis considéré comme l'associé de ce sage, je suis considéré comme un sage moi aussi et donc cet avreh mérite un jugement pour avoir dit du mal d'un sage.

“Si tu ne peux étudier la Torah soutiens la avec des dons pour l'étude”.

Le Maarcha en entendant cela comprit la force du soutien pour la Torah. Il expliqua à l'âme que si elle continuait comme ça l'avreh allait mourir et donc que sa Torah serait interrompue et qu'il en serait responsable. Puisque c'est l'étude du sage qui le maintenait au paradis, la mort de l'avreh l'entraînerait en enfer pour toutes ses fautes passées. L'âme du racha se rendit compte que son salut reposait sur le soutien des étudiants en Torah, elle décida de laisser tranquille l'avreh qui put reprendre le cours de sa vie et son limoud Torah.



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	20:19 21:25
France	Lyon	20:05 21:08
France	Marseille	19:59 21:00
France	Nice	19:52 20:54
USA	Miami	19:24 20:17
Canada	Montréal	19:18 20:20
Israël	Jérusalem	18:26 19:42
Israël	Ashdod	18:38 19:45
Israël	Netanya	18:38 19:45
Israël	Tel Aviv-Jaffa	18:37 19:44

Hiloulotes :

1 Eloul	:	Rabbi Chmouel Abouav
2 Eloul	:	Rabbi Aharon Hassoume
3 Eloul	:	Rabbi Avraham Acohen Kook
4 Eloul	:	Rabbi Massoud Madar
5 Eloul	:	Rabbi Eliaou Laniado
6 Eloul	:	Rabbi Ytshak Adaya
7 Eloul	:	Rabbi Eliaou Haïm

Pour la réussite de :

Yéhia Aharon Ben Guémara
 Margalit Bat Rahel
 Rahel Bat Solika
 Hanna Bat Léa
 Hava Bat Rahel
 Tomer Yaakov Ben Margalit
 Erez Yossef Ben Margalit
 Chirane Fréha Bat Margalit

Le 16 juin 1957 dans le Mochav Baroukh dans le sud d'Israël est né le Rav Yoram Mickaël Abargel. Après son mariage, il alla étudier au Collel "Beth Israël" de Nétivot, et à cette époque, il commença à diffuser la Torah en public et à faire revenir les juifs de tout Israël à la Téchouva. Il fut reconnu très tôt par ses pairs comme un grand "Mékoubal". A la fin du Chabbath Béréchit, le 10 Octobre 2015, après avoir lutté pendant des mois contre une grave maladie le Rav a rendu son âme pure à son créateur en ayant pris soin de laisser des directives pour continuer la propagation de la Torah après son départ de ce monde.

Le Rav Abargel de mémoire bénie, avait demandé à ce que son enterrement se passe dans la dignité et le calme malgré les milliers de personnes qui devaient y assister. Les oraisons funèbres ont été nombreuses et tout se passait comme le Rav l'avait demandé. Arriva le moment où on devait mettre le corps du Rav en terre, à cet instant un avreh essaya de se frayer un chemin avec force en bousculant les gens et en leur disant qu'il devait absolument aller voir le Rav. Est-ce que le Rav reçoit ? Est-ce qu'il donne des bénédictions ? Est-ce qu'il peut conseiller et soulager ? Alors qu'est-ce que cet Avreh fait en dérogeant aux recommandations du Rav ? Après maints efforts, il arriva au-dessus de la tombe qui venait d'être recouverte de terre, se mit à genoux et commença à manger la poussière du sol. Toutes les personnes présentes étaient désespérées par le spectacle qui s'offrait à leurs yeux et personne n'interféra jusqu'à qu'il ait fini. Pendant les 7 jours de deuil, le frère du Rav n'arrêtait pas de penser à cet incident et se demandait qui était cet individu qui avait pu avoir un tel comportement. Après avoir fait quelques investigations, la situation devint plus claire. Le avreh en question avait étudié dans le Collel du Rav Abergel et recevait sa pension de là-bas et c'est comme ça qu'il avait un salaire jusqu'à qu'il décide de quitter le Collel et commença à parler en mal du Rav.

L'épouse de cet avreh écrivit une lettre remplie de larmes au Rav Yoram en lui expliquant le mal qu'elle ressentait par rapport au comportement de son mari et que du fait qu'il ait volontairement quitté le collel toute la famille se retrouvait sans avoir de quoi manger. Sur ces feuilles mouillées par les larmes, Rav Yoram Abargel a répondu à cette femme en lui demandant d'ouvrir un compte bancaire à son nom et de lui envoyer le relevé de banque. Pendant 10 ans le Rav Yoram a versé à cette famille tous les mois un salaire pour qu'elle puisse vivre tandis que l'avreh en question continuait à salir le nom du Rav sans savoir qu'il vivait grâce à sa générosité. Quand la triste nouvelle du décès s'est répandue, sa femme voulut aller à l'enterrement pour rendre un dernier hommage à son généreux bienfaiteur. En entendant cela le mari se mit à hurler et à lui interdire de sortir. Elle se maitrisait face à son mari jusqu'au moment où n'en pouvant plus elle lui avoua que Rav Yoram faisait vivre sa maison depuis 10 ans. Ne voulant la croire elle lui montra les preuves. En voyant cela, son cœur se retourna, il faut être un géant parmi les géants pour être capable de faire vivre une famille entière pendant tant d'années alors que le père passe son temps à faire du Lachon ara sur le donateur. Sur place, il décida qu'il fallait demander pardon au Rav c'est pour cela qu'il poussa les gens au cimetière afin d'arriver devant le corps du Rav mais arrivant trop tard il ne put le faire. Pour se punir il se jeta au sol et mit dans sa bouche la terre qui recouvrira le corps du Rav. Pourquoi ? Car il avait fait comme le serpent ! Il avait passé son temps à médire du Rav, il devait donc être puni comme le serpent auquel Hachem a dit : "Tu te nourriras de la poussière de la terre".

Jusqu'à aujourd'hui on peut voir des personnes venir se recueillir sur la tombe du Rav Yoram Zatsal en enlevant leurs chaussures comme des endeuillés pour demander pardon d'avoir mal parlé sur le Rav.



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130

BP 345 Code Postal 80200

mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.88
 Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza